

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITE

Nouvelle série. — N° 31 (99)

1^{er} JUILLET 1949

Prix : 25 fr.

Dimanche 3 juillet, dans le cadre magnifique du Parc Mabille, à Montreuil, se déroulera la grande fête champêtre organisée par le Comité Français de Défense des Immigrés.

Vous y applaudirez un très beau programme artistique, auquel de nombreuses vedettes de la Radio et du Music-Hall et des groupes folkloriques prêteront leur concours.

(Voir les détails en page 9.)

ÉLOQUENCE D'UN MONUMENT Chez Une enquête de RAPH FEIGELSON

les Séphardis

DIMANCHE dernier, au Père-Lachaise, un monument a été élevé à la mémoire des millions d'hommes, de femmes et d'enfants assassinés à Auschwitz. Il repose sur une urne de cendres recueillies, il y a trois ans, par une délégation d'anciens déportés dans les décombres des fours crématoires. Cette très émouvante cérémonie a rassemblé une foule immense.

Dans ce cimetière parisien si riche d'histoire, l'œuvre de Mme Salmon témoigne pour les années terribles du crime et de la barbarie. Elle accuse les hommes qui libèrent les Ilse Koch et accordent des peines dérisoires aux Xavier-Vallat. Elle dénonce l'injustice d'une Allemagne non dénazifiée, et le scandale de Vichy insultant les victimes.

Les monuments ont pour objet d'honorer les morts, de rappeler les leçons du passé, d'aider les générations à ne pas commettre les vieilles erreurs de proposer des exemples de courage et d'abnégation. Telle est aussi la signification du Monument d'Auschwitz.

LES erreurs à ne plus commettre ? C'est l'abandon devant le fascisme et la réaction s'implantant au cœur de l'Europe ; c'est la « non-intervention » telle qu'elle a été pratiquée en Espagne ; c'est la prime à l'agresseur ; c'est Munich ; c'est le jeu qui consiste à imposer un ordre social par la guerre.

Les exemples féconds, exaltants, le Monument, aussi, nous les rappelle : résistance à l'envahisseur ; union des forces de progrès qui sauvèrent le monde ; héroïsme incomparable des fusillés et des martyrs ; solidarité humaine ; fraternité qui repousse toute doctrine de haine raciale ou de xénophobie.

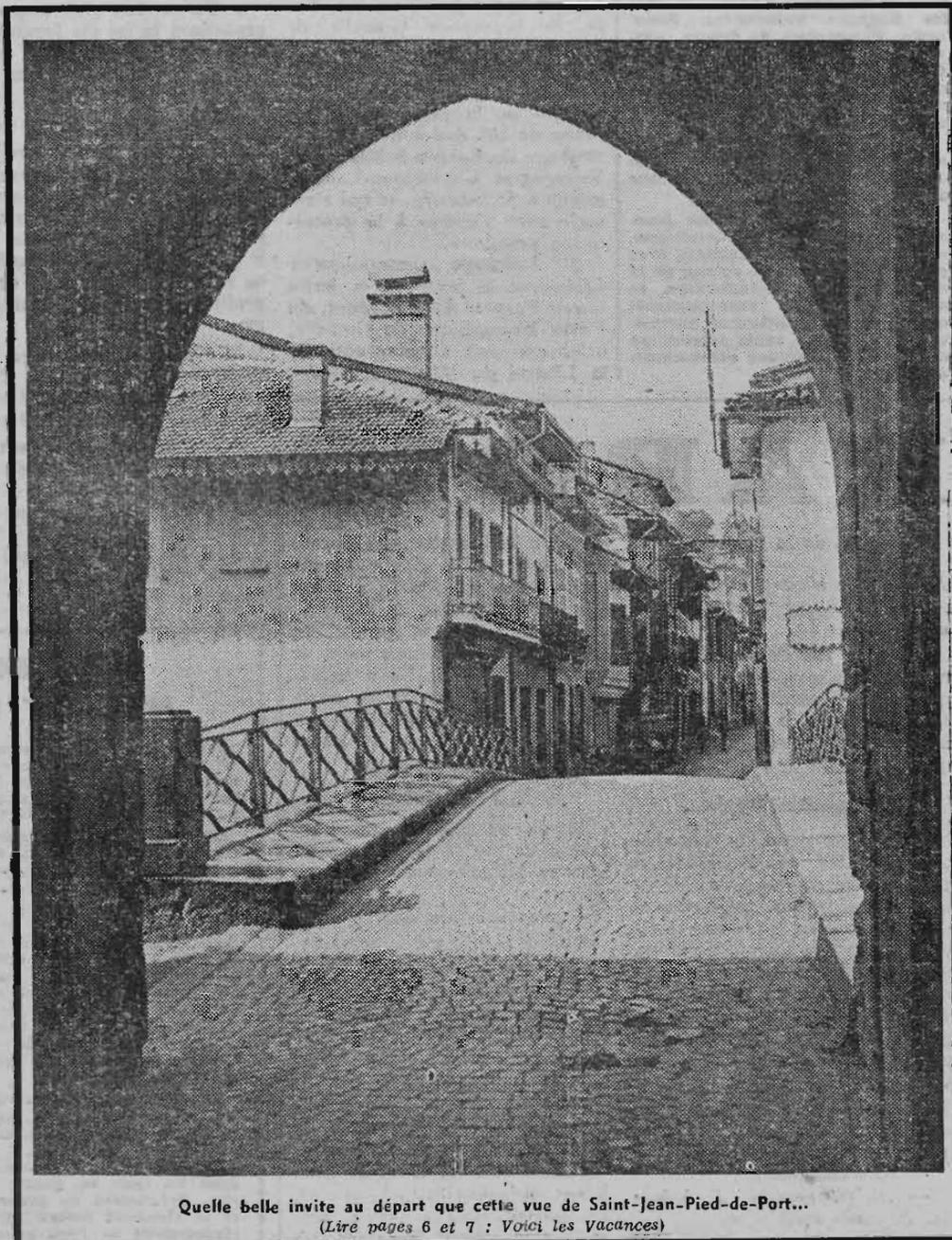
Si notre Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a pris un tel essor, c'est parce qu'il s'inspire en tout point — et son action dans le prochain procès du Commissariat aux Affaires Juives e fournit la preuve la plus récente — des leçons historiques que le Monument d'Auschwitz doit perpétuer.

PAR
M. VILNER

La mémoire des morts nous commande d'agir de telle sorte que leur sacrifice ne soit pas vain. Que nul, désormais, n'éprouve un sentiment d'impuissance. Unis à tous les partisans de la Paix qui dressent un

barrage contre les nouveaux Auschwitz, nous savons notre force.

De Pleyel au Cirque d'Hiver, de la cérémonie du Père-Lachaise à la manifestation du 14 Juillet, en passant par la fête du C.F.D.I. le 3 juillet à Montreuil, la ronde de la Paix s'élargit sans cesse.



Quelle belle invite au départ que cette vue de Saint-Jean-Pied-de-Port...
(Lire pages 6 et 7 : Voici les vacances)

Dans ce numéro :

LES COSMOPOLITES DE LA TRAHISON

par Roger MARIA

APRÈS LE CONGRÈS DE L.U.G.E.V.R.E.

par G. LAROCHE

LES YEUX DU MOYEN-ORIENT

par Ardéchir MAZDACK

TOUR DE FRANCE... EN HISTOIRE JUIVE

par Josy NOGARO

Les Juifs vivent parmi les autres hommes, en partageant leurs difficultés et leurs combats, et ce ne sont pas les traditions, sentimental souvenir du passé, qui jettent le trouble dans leurs relations. Certains, cependant, qui servent des fins politiques inavouables, cherchent à répandre un mal, l'antisémitisme, qui, à travers les Juifs, peut atteindre tous les honnêtes gens.

Il y a quelques jours, rue de la Roquette, le monument élevé à la mémoire des anciens combattants séphardis de 14-18 a été profané. Sur la pierre, un vandale a voulu inscrire sa haine et sa rage ; il a découpé dans une affiche de publicité sportive le mot « Judo » et le soir, armé d'un pot de colle, il a commis sa petite saleté.

Les « abîmes infranchissables »

Mais personne dans ce coin du XI^e n'a oublié les rafles de 1941 et de 1942. Et si l'on se rappelle le martyre des Juifs polonais, on connaît le très lourd tribut payé par les Séphardis.

Pourquoi, alors, ce petit jeu qui consiste à dissocier en tout point le sort des *Eshkenazis* et des *Séphardis* ? Certes, ces deux groupes diffèrent par l'origine, les coutumes, les dialectes, mais les « abîmes infranchissables » n'existent que dans l'imagination des ignorants ou les calculs intéressés. On a même prétendu qu'en Israël « la différence serait devenue hostilité foncière », et ce n'est pas « l'enquête » de M. Giniewski, récemment parue dans *Le Journal de Jérusalem*, qui dissipera la confusion. En fait, il n'y a qu'une différenciation artificielle, volontairement entretenue dans un but de réaction sociale.

Les auteurs de graffiti établissent-ils une différence « foncière » ? Nous ne perdrons pas notre temps à réfuter M. Giniewski, ni les tenants d'un racisme à rebours qui s'efforcent non seulement de différencier les Juifs des autres hommes, mais d'introduire des discriminations entre nous. Une promenade dans les quartiers séphardes montre mieux que toute polémique le néant de ces bavardages.

(Suite page 2)

Les anciens combattants étrangers s'unissent pour la défense de leurs droits

par G. LAROCHE

Secrétaire général de l'U.G.E.V.R.E.

Le deuxième Congrès national de l'U. G. E. V. R. E. (Union Fédérale des Groupements des Anciens Engagés Volontaires et Résistants d'origine étrangère) qui s'est tenu à Paris, au Cercle Militaire, les 17, 18 et 19 juin, constitue sans aucun doute une étape importante dans la vie de notre fédération.

Pendant trois jours, près de cinq cents délégués venus de tous les départements de France ont suivi attentivement les travaux du Congrès et ont apporté leur point de vue et leurs suggestions sur l'activité passée et future de leur organisation.

Ils ont pu constater avec satisfaction les progrès réalisés depuis la création de l'U. G. E. V. R. E. et fixer l'orientation de la fédération en liaison avec la situation actuelle.

Le Congrès national a en effet souligné que l'action développée par l'U. G. E. V. R. E. depuis deux ans pour la défense des droits des combattants étrangers et contre la xénophobie, lui a attiré des sympathies très larges dans tous les milieux et particulièrement parmi les anciens combattants étrangers qui, pour des motifs divers, sont restés jusqu'à présent à l'écart.

Tout le long des travaux du Congrès national est apparu comme un trait lumineux le souci dominant : ressouder l'union pour faire face aux dangers qui menacent la Paix et les conditions d'existence des Anciens Combattants Etrangers.

En s'appuyant sur la doctrine de l'U. F. A. C., le Congrès a affirmé que les A. C. Etrangers manqueraient à leur devoir le plus sacré face à la préparation d'une troisième guerre mondiale, à la renaissance d'une Allemagne agressive, et au danger immense dont est menacée l'humanité par l'emploi d'engins modernes de destruction, s'ils ne s'unissaient pour combattre de toutes leurs forces les ennemis de la Paix.

Car si la guerre rôde, si certains, pour défendre leurs privilèges, la souhaitent et la préparent, cela ne signifie pas qu'elle doive fatalement éclater. Il y a des dangers de guerre, c'est vrai, mais il est aussi vrai qu'ils peuvent être écartés.

C'est pourquoi le Congrès national de l'U. G. E. V. R. E. a affirmé

à l'unanimité que les Anciens Combattants Etrangers, avec l'U. F. A. C. dresseront la force immense de tous ceux qui veulent la Paix, face à ceux qui préparent la guerre. Avec tous les anciens combattants, ils peuvent et doivent sauvegarder la Paix.

Tant dans le rapport au Congrès que dans les interventions, diverses injustices à l'encontre des anciens combattants ont été signalées et il fut rappelé à ceux qui essayent de le faire oublier que les combattants et résistants étrangers se sont battus aux côtés de leurs frères français, sur les divers fronts, dans les rangs de l'armée et de la Résistance, pour le respect de la personne humaine, sans distinction de race, d'origine et de religion.

Le Congrès national, à l'unanimité, s'est élevé contre les mesures de rigueur, les expulsions et les condamnations qui frappent plusieurs immigrants honnêtes et loyaux anciens combattants, contre la restriction de leurs droits acquis après la libération, ainsi que contre les atteintes à la liberté d'association.

Dans le domaine de la défense des droits des anciens combattants étrangers, le Congrès national a élaboré une charte revendicative, afin de permettre de poser le problème sur la situation créée aux anciens combattants étrangers. Il a considéré comme de son devoir de faire connaître aux Pouvoirs Publics les doléances légitimes de tous les Engagés Volontaires, Résistants, Prisonniers de guerre, veuves, orphelins et mettre tout en œuvre pour que soient accordées aux étrangers victimes de la guerre, des conditions de vie dignes du sacrifice qu'ils ont accompli.

Enfin, le Congrès national a fait un pas en avant dans la voie de l'unification de tous les anciens combattants étrangers.

L'unification au sein des associations garibaldiennes, roumaine, etc. ; les pourparlers engagés avec plusieurs associations en vue de la création d'une interfédération, ce sont là des signes encourageants qui préparent l'unification complète au sein d'une seule association de tous les anciens combattants étrangers.

LES RÉPUBLICAINS DU XV^e, SOLIDAIRES DE M^{me} MANTEL, CONDAMNENT LES MENÉES RACISTES

Jeudi, 16 juin, 21 heures. Une animation inaccoutumée règne dans les ruelles du coquet « Village Suisse ». Des groupes se dirigent vers le café Saul, où doit se tenir une réunion de protestation contre le scandaleux verdict rendu dans l'affaire Mantel : 15 jours de prison, 46.000 fr. de pénalisation à une survivante d'Auschwitz insultée par une antisémite. Le café est trop petit pour contenir tant de monde, et une bonne partie des spectateurs a dû se masser à l'extérieur.

Dans l'assistance, des commerçants du « Village Suisse » et d'autres quartiers, des ouvriers de chez Citroën, des personnalités du 15^e, trois tirailleurs marocains, des jeunes.

Au présidium : Mme Mantel, M^{re} Lérange, du Conseil communal des Combattants de la liberté du 15^e, MM. Palant, Potier, Schafier, Kotsky, le docteur Jayna, du M.R.A.P., conseiller communal du 15^e, Loiseau, Damorigal, vice-président du Conseil communal du 15^e, administrateurs de l'U.N.I. (Union Nationale des Intellectuels), Fety, de la section Grenelle de France-U.R.S.S.

M^{re} Lérange, après s'être fait l'interprète des sentiments antiracistes de la population laborieuse du 15^e, donne lecture d'un message du Rabbin Schilli, de la Synagogue Chasseloup-Laubat, retenu à Strasbourg, et qui s'associe avec vigueur à la protestation populaire.

M^{re} Lérange communiquera également le texte de la lettre que le Pasteur Francis Bosc, du Foyer Evangélique de Grenelle, a envoyé aux Combattants de la Liberté du 15^e :

« Le Conseil communal a raison d'être vigilant. Les pires atrocités commencent par les injures et nous savons, dans ce quartier, comment cela se termine : dans un quelconque Velodrome d'Hiver où l'on arrache les enfants à leurs mères pour les envoyer, les uns et les autres, à la mort.

« Je voudrais que nos amis israéliens aient la certitude ce soir que désormais, toutes les fois que l'odieux antisémitisme voudra reprendre vie, ils auront à leurs côtés en France et dans ce quartier des hommes, incroyants ou croyants, qui sauront dire avec force : « Nous ne permettrons plus cela ! »

M. Loiseau, secrétaire de la Section du Parti Communiste du 15^e, dénonçant l'activité nettement raciste de ceux qui « veulent un pouvoir fort », citera le cas d'un nommé Chaperon, agent technique aux usines Citroën, ancien membre de la Cagoule, qui occupa l'appartement d'un Israélite au temps des Allemands et qui, malgré le jugement le condamnant à restitution, se refuse à évacuer le logement indument occupé.

« On ne fait rien contre lui ; cependant la loi est formelle : il est dans son tort. De quelles protections jouit-il, pour qu'il puisse ainsi la braver ? »

Et M. Loiseau ajoute : « Chaperon a été arrêté le 2 juin, lors de la découverte du complot R.P.F. de la Pentecôte ; il a été incarcéré avec Jack Rateau, conseiller municipal R.P.F. ; ainsi, on voit de quel côté se retrouvent tous ceux qui ont profité de l'occupation hitlérienne. »

M. Schafier, qui apporte le salut de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance, démontre :

« Que les anciens déportés ne laisseront pas périr l'esprit de la Résistance », et dénonce vigoureusement les tentatives pour relancer les slogans antisémites. « Aux honnêtes gens qui pensent et réfléchissent », il adresse cette question :

« Les millions d'âmes et de corps brûlés dans les camps ne sont-ils pas un prix suffisamment cher pour que les Juifs aient le droit de vivre en paix ? »

M. Palant, déporté politique de Buchenwald, membre du secrétariat du M.R.A.P. exprime sa confiance dans le peuple de France, qui, à maintes reprises au cours de l'histoire a manifesté clairement sa volonté de lutte contre le fascisme, porteur de persécutions raciales.

« On ne peut désespérer de la France, de ce pays où l'on assiste à un tel regroupement des forces démocratiques. Lutter contre le racisme, c'est contribuer à la sauvegarde de la République. »

M. Palant conclut, fortement applaudi :

« Une peuple qui a vu sortir de ses rangs les F.F.I., les F.T.P., ne sera jamais un peuple de L.V.F. »

M. Potier, président du Conseil communal des Combattants de la Liberté du 15^e, va, pendant une heure, démontrer que l'affaire Mantel, d'apparence si minime, constitue un symptôme inquiétant de l'aggravation de la situation en France et dans le monde. « Je ne fais pas de politique, je ne suis ni de droite, ni de gauche ; mais lorsque je vois des cas, tels que celui de Mme Mantel, j'en arrive à me poser des questions. Pourquoi se trouve-t-il des gens qui reprennent les injures nazies ? Parce qu'ils ne peuvent qu'être encouragés lorsqu'ils voient leurs anciens « amis » relâchés. Et pourquoi relâche-t-on les criminels de guerre ? Tout simplement parce qu'on en a besoin. »

Vivement et longuement applaudi, l'orateur terminera ce qu'on peut appeler un « réquisitoire contre l'antisémitisme » en lançant un vibrant appel à l'union et à l'action : « Qui lutte pour la paix, lutte contre le racisme ! »

SEPHARDIS

16 juillet...

(Suite de la page 1)

Et puisque nous avons évoqué la rue de la Roquette : deux pas plus loin, rue Popincourt et rue Sedaine, nous avons vu des Séphardis — et des Eskenazis. C'était un dimanche, au « Bosphore ». La plupart, marchands forains, revenaient du travail et dégustaient un raki (1) accompagné d'un mézè (2). Couleur locale, atmosphère de détente.

Mais, tout à coup, dans la discussion, Albouair a parlé du réveil antisémite, en nous apportant le témoignage de nombreux Séphardis n'étant pas oubliés au point d'ignorer comment peuvent finir les insultes. N'ont-ils pas compris la nécessité de l'union, en participant, tout comme les lerli (3), aux assises du M.R.A.P. ?

— L'oubli serait une grande faute pour tous ceux qui ont été

déportés. Ce n'est pas pour appeler la pitié que nous remuons nos souvenirs !

Pas une famille en effet qui n'ait été touchée par la guerre, et qui ne porte comme une blessure la trace de ce 16 juillet 42 que nous commémorerons dans quelques jours.

De Constantinople...

Joyeuse ou grave, la conversation à bâtons rompus touche à toutes sortes de questions : difficultés quotidiennes, crise paralysant les affaires, problèmes politiques... Piqué au vif par la mention que je fais d'un article du « Monde » selon lequel Franco inviterait les Juifs à regagner l'Espagne, un vieux Turc égrena ses souvenirs :

— A Constantinople, en 1920, Alphonse XIII nous avait envoyé un croiseur, le « Jaime I^{er} », pour nous « rapatrier »...
— Et l'Inquisition !
— ...c'est pourquoi le haham (4) Bejrano avait refusé.

La République Espagnole, aussi, leur avait ouvert ses portes, mais sa trop brève existence ne leur avait pas permis d'aller vivre sous ses lois justes.

— Il y en a qui sont partis, pourtant, combattre avec les volontaires des Brigades.

Mais Franco...
— Au même moment, des manifestations phalangistes avaient lieu à Madrid aux cris de « Mort aux Juifs ! » et « A bas la France ! ».

Sans compter que les injures contre Israël ne manquent pas dans la presse de Madrid. Il y a

un mois, le journal « ABC » traitait Israël d'« Etat apprenti vendu pour 30 deniers » parce que sa délégation à l'O.N.U. avait voté contre la reprise des relations diplomatiques avec le dictateur espagnol. La « sollicitude de Franco envers les persécutés de toute origine » ? Miranda et les autres camps répondent à ce monumental mensonge.

...à Colombes

Depuis un moment, un jeune brûlait de parler, mais les vétérans ne lui laissaient pas placer un mot.

— Dimanche, au stade...
On lui permit enfin de raconter son match de football.

— J'y étais, à Colombes. Ils ont joué l'hymne à Franco. Des types venus d'Espagne ont salué à la franquiste. Mais on a protesté. Dans une tribune, un drapeau républicain...

— C'est quand même honteux, qu'on ait organisé un tel match.

Comme tout est lié ! M. Jules Rimet, président de la Fédération de football, qui, ce jour-là, félicitait « le général Muscardo, héros de l'Alcazar », est un ancien liquidateur de biens juifs !

— Mon petit, il faut savoir que tous ces gens-là espèrent leur revanche. Franco est avec eux parce qu'ils veulent continuer Hitler.

Et Hitler nous a appris ce que ça nous coûte.

- (1) Anisette.
- (2) Plat composé d'olives, de cornichons, d'anchois, etc...
- (3) Juif de Pologne. D'un mot tatar « ler » qui signifie « Ukrainien », d'où par extension : Juif eskenazi.
- (4) Rabbin.

QUI A DIT QUE LES JUIFS N'AIMENT PAS LES CHIENS ?

J'AI cru, dans le précédent numéro, devoir vous rapporter un échantillon de la bêtise des slogans antisémites et racistes. Vous en souvient-il ?

Il s'agissait d'un monsieur qui, devant moi, avait trouvé que les Juifs n'aimaient pas les animaux, et qui le disait avec conviction.

On m'excusera si j'y reviens, mais c'est qu'il m'a été donné, ce matin même, d'assister à une scène que je veux, simplement, décrire parce qu'elle démontre péremptoirement les allégations du voyageur ventripotent et prouve que la stupidité devrait avoir des bornes... celles de la décence.

Je passais, par hasard, au pied de la Tour Eiffel, près de la Seine. A cet endroit, un embarcadère dallé fut, jadis, construit. Large plate-forme dont les trois ou quatre marches descendent en pente douce et viennent mourir dans le clapotement de l'eau grise. Ici, aux jours chauds des été parisiens, bien des jeunes viennent se rôtir au soleil et transformer ce coin en plage méditerranéenne, à bon compte.

Aujourd'hui que le soleil a déserté la capitale, seule la grisaille hante ces lieux, avec quelques rares promeneurs malineux et solitaires.

Un monsieur âgé est penché sur l'eau. Un animal est à ses côtés. Une sorte de bâtard qui tient du Groëndal et du fox-terrier, sans queue... enfin, quelque chose de pas très joli : une imitation de chien.

Lui, me fait songer, avec sa longue barbe blanche, au célèbre peintre bulgare que le Con-

grès des Partisans de la Paix amena à Paris et que j'eus le plaisir de rencontrer à la Maison de la Pensée Française, Wladimir P. Dimitroff. Un bon visage clair, un peu triste.

Et voilà l'histoire. Le chien avait été renversé par une voiture. Il avait sur l'arcade sourcilière une large entaille peu profonde. Et le monsieur de son mouchoir blanc lavait la plaie.

Comme je restais là, à regarder, le monsieur se releva assez péniblement.

— Mon chien, c'est tout ce qui me reste... tout ce que les Allemands m'ont laissé. Il avait parlé d'une voix enrouée. Son accent me l'avait révélé.

— Vous êtes juif, n'est-ce pas ?
Alors, en confiance, il se raconta. Sa femme ?... Morte en déportation. Sa fille ?... Morte en déportation. Son fils ?... Fusillé par les nazis. Son petit-fils (sept ans) ?... Mort en déportation. Toute sa famille, oncles, tantes, neveux, beaux-parents, gendre... morts. Seize personnes proches au total. Ses pauvres meubles, ses hardes, ses biens, dispersés, pillés, volés.

Ce qui lui reste à lui, être humain moins considéré que du bétail, ce qui lui reste à part la misère et la douleur : un chien. Un chien qui vécut avec ses enfants et qu'il a retrouvé chez de braves voisins qui l'avaient adopté.

Deux grosses larmes coulaient sur les joues pâles. « Les Juifs n'aiment pas les animaux ! » avait dit le monsieur de l'autobus.

DOUCE.

Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 50-47
90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Imp. Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris.

LE COMMISSARIAT SANGLANANT

QUELQUES jours avant le 18 juin, M. François Quilici, un des plus vieux porte-plume du général de Gaulle, écrivait sur cinq colonnes à la première page de « La Bataille » :

LIBEREZ PETAIN !
Aussitôt, dans cette « Action Française » à peine camouflée qui a nom « Aspects de la France », Pierre Boutang tirait les conclusions logiques de l'appel en faveur du traité n° 1 :

« ...Il faut que toutes les forces réelles qui conduisent M. Quilici à demander la libération du maréchal, se rassemblent et posent des conditions précises à la liquidation de la IV^e République ». Et notamment :

— « L'amnistie pacificatrice. »
— « La révision et la réparation dans les cas comme celui de Charles Maurras, de Xavier Vallat et de quelques autres nationalistes sans reproche. »

La vigilance du peuple de Paris a mis en échec, le 18 juin, les plans de « liquidation de la République ». Mais l'œuvre de « révision » et de « réparation » chère à Boutang a pu paraître suffisamment avancée et grave à M. Boissarie pour qu'à son limogeage il réponde par une démission.

Dans sa lettre à M. Lecourt, l'ex-procureur général évoque

Du côté français :
Bousquet, Secrétaire d'Etat à la Police;

Darquier de Pellepoix, Commissaire aux Questions Juives.

Ils ne tardèrent pas à se mettre d'accord. Dannecker est accablant :

« ...Dr Knochen aborde la question de la déportation des Juifs. Bousquet déclare que, lors du récent Conseil des ministres, le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat, ainsi que le Président Laval, ont souscrit à la déportation, pour commencer, de tous les Juifs apatrides des zones occupées et non occupées. »

Le principe admis, on passe aux modalités d'application :

« Les Français devront procéder à la création d'une commission composée d'un représentant du Commissariat aux Questions Juives et de délégués du Secrétaire d'Etat à la Police, de la Préfecture de Police de Paris et du Ministère du Ravitaillement. »

Y aurait-il une difficulté en zone sud ?

« Bousquet propose de procéder d'abord à un nouveau recensement des Juifs. A cela le soussigné lui fait valoir la nécessité d'agir immédiatement et propose de déterminer d'abord le nombre des Juifs internés dans les camps de concentration

par **Pierre PARRI**

me époque et rédigé par Mahnke sur papier à en-tête du **Militärbefehlshaber in Frankreich**, on peut lire en effet :

« Le S. S. Sturmbahnführer Liskchka indique que, en ce qui concerne la question juive en France, le but consiste à assurer la solution du problème juif en Europe suivant les directives mises en pratique dans le Reich. »

Voilà le principe général, fondé sur l'expérience de la « **Zentrales Judenamt** » allemande.

Mais si Dannecker se nommait lui-même Commissaire aux Questions Juives en France, l'entreprise serait vouée, dès le départ, à un échec. Aussi Dannecker et Abetz vont-ils recourir aux services de leurs domestiques.

« Un Service Juif spécial précurseur de l'Office Central Juif a déjà été mis sur pied à la Préfecture de Police de Paris. Il convient de laisser aux Français (entendez : Vichy) **LE SOIN DE REGLER LA SUITE, AFIN D'EVITER DANS CE DOMAINE LA REACTION DU PEUPLE FRANÇAIS CONTRE TOUT CE QUI VIEND DES ALLEMANDS** » (idem).

VICHY OBEIT AU DOIGT ET A L'ŒIL

Le 31 janvier 1941, la S. S. et la Gestapo assignaient les tâches suivantes à ce que Liska appelle « l'Office Central Juif » :

« 1. Etude de toutes les questions de police intéressant les Juifs (recensement des Juifs, état-civil des Juifs, surveillance des Juifs); »

« 2. Service de contrôle économique (éliminer les Juifs de la vie économique; contribuer au transfert des entreprises juives aux Aryens); »

« 3. Service de propagande (propagande anti-juive parmi les Français); »

« 4. Institut d'études juives. »
Le 20 mars 1941, Pétain et Laval promulguent une « loi » portant création d'un « Commissariat Général aux Questions Juives », qui a pour rôle :

1. De préparer et de proposer au Chef de l'Etat « toutes mesures législatives relatives à l'état des Juifs, à leur capacité politique, à leur aptitude juridique à exercer des fonctions, des

emplois, des professions »;

2. « De fixer, en tenant compte des besoins de l'économie nationale (sic), la date de liquidation des biens juifs, et de désigner des administrateurs séquestres »;

3. La propagande? Presse et radio de Vichy s'en chargent depuis plusieurs mois;

4. Quant à l'institut d'« études juives », il sera créé le 20 novembre 1941.

LE SOIN DE REGLER LA SUITE

Et voyez la ruse des nazis! Comme ils savent qu'il leur est impossible d'envoyer du jour au lendemain 100.000 hommes à la mort, ils vont procéder par étapes. Et c'est d'abord à Xavier Vallat — nommé Commissaire le 29 mars, il a reçu les consignes d'Abetz le 4 avril 41 — qu'ils confient « le soin de régler la suite ».

Suite bien réglée, s'il en fut, puisque mesures et lois racistes se succèdent, sous son règne, selon un crescendo savant.

Voici, le 19 mai 1941, une loi qui lui donne toute compétence pour « provoquer à l'égard des Juifs les mesures de police commandées par l'intérêt national ». Voici, le 22 juin, le nouveau Statut des Juifs, que Tristan Bernard, gardant toute sa verve au milieu des pires épreuves, illustre de cette formule : « **Drôle d'époque, on bloque les comptes, et on compte les Bloch!** » Ah! il s'y entend, Vallat, à « compter les Bloch ».

Non content de légaliser le vol en lâchant partout ses commissaires gérants, il prescrit le recensement des Juifs, première borne sur la route d'Auschwitz. Et le 21 août 1941, dans le IX^e arrondissement, une première rafle soudaine préfigure le 16 juillet 1942.

Cependant, à Vichy, Pucheu, le synarque assassin de Péri et de Burstin, prête main forte. Il n'a rien à refuser à son compère, et le 10 octobre 1941, c'est la création d'une police spéciale des questions juives chargée de « collaborer activement avec le



Commissariat aux Questions Juives dans la recherche des infractions à la loi du 2 juin 1941, en complétant ou confirmant les éléments d'information que possède ledit Commissariat ».

Sous l'égide de Pétain, les nazis organisent chez nous l'antisémitisme d'Etat.

LA REACTION DU PEUPLE FRANÇAIS

Mais la « réaction du peuple français contre tout ce qui vient des Allemands » est déjà si forte et si agissante que le 23 octobre 1941 — ne vous en souvient-il pas, Messieurs les Indulgents qui demandez aujourd'hui des arbres et du gazon — le général de Gaulle proclame à la radio de Londres :

« Jusqu'à ce que la justice nationale ait pu s'abattre sur Vichy, tout ce qui est de Vichy n'a droit qu'au mépris public, à commencer, bien entendu, par le principal responsable du désastre militaire, de l'armistice déshonorant et du malheur de la France, le Père-la-Défaite de Vichy. »

Tel était bien, en effet, le sentiment de ces héroïques mineurs du Nord et du Pas-de-Calais qui avaient fait grève en mai 1941, et des patriotes, de plus en plus nombreux, qui rejoignaient les rangs de la Résistance.

(A suivre.)

Droit et Liberté

édité par l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide.

No 3 MARS 1944

LE PREMIER PROCÈS D'ALGER.

Le premier procès d'Alger vient de se terminer. Le Tribunal militaire avait à juger un certain nombre de...

APRES LA NOMINATION DE PATY DE CLERMONT COMME NOUVEAU COMMISSAIRE AUX QUESTIONS JUIVES.

L'antisémitisme et le faux comme indices de famille;

« ... J'accuse le lieutenant-colonel Paty de Clémont d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'œuvre judiciaire, non inconsciente, mais voulue et ordonnée, d'avoir consulté d'abord les services des renseignements pour les machinations les plus saugrenues et les plus compliquées. »

Lettre de E. ZOLA à P. Pourcel, président de la République.

(L'Europe du 13/1/1998)

l'étouffement de « certaines affaires de poids »... Qui s'en étonnerait, lorsque l'aéropage présidé par M. Noguères achève ses travaux en acquittant cet autre nationaliste sans reproche : René Bousquet !

C'est donc à l'heure où la question se pose d'une véritable revanche de Vichy qu'on nous annonce le procès du Commissariat aux Questions Juives. Une « personne morale »... Espérons qu'on ne fera pas aux victimes le coup du « procès » d'Inter-France, avec quelques comparses et un dossier à peu près vide.

Bien que les archives parisiennes du Commissariat aient été brûlées (ce qu'il a pu avoir chaud, alors, Antignac, dernier commissaire du nom !) peu de jours avant l'insurrection nationale, les faits demeurent, les preuves du crime ne peuvent être effacées. Pour citer des documents, nous n'avons que l'embaras du choix.

16 JUILLET 1942 : LE SECRETAIRE D'ETAT ET LE COMMISSAIRE

Il y a tout juste sept ans, le 4 juillet 1942, une conférence secrète réunissait cinq personnages à Paris. Comme à l'habitude, Dannecker en adresse aux autorités de Berlin un compte rendu hideusement administratif (1) :

« **Objet : Déportation des Juifs de France.** »

I. Note :
a) Le 14 juillet 1942, une conférence a eu lieu avenue Foch à laquelle assistaient :
S. S. Standartenführer Dr. Knochen;
S. S. Hauptsturmführer Dannecker;
S. S. Obersturmführer Schmidt;

en zone non occupée. Ces Juifs répondent, sans aucun doute, en majeure partie, aux principes retenus pour la déportation. »

Enfin Bousquet accepte

« une inspection préalable du cheptel juif (Judenmaterial) par un délégué allemand ».

Familles qui pleurent un être cher, vous savez trop quelle fut la conséquence immédiate de cette soumission du Commissaire et du Secrétaire d'Etat envers les hitlériens : le 16 juillet 1942, les rafles monstres à travers la France, l'entassement au Vél' d'Hiv' de 12.000 êtres humains promis aux chambres à gaz !

Bien sûr, chaque collabo avait ses Juifs, et pour sa part Bousquet s'en est trouvé quelques-uns. Mais que dire du haut policier vichyssois, parfaitement au courant des objectifs nazis, qui se met à jouer la comédie de l'ignorance devant ses juges ? Pour un peu, on aurait cru, à l'entendre, l'autre jour, qu'il était convaincu que Hitler rassemblait les Juifs pour les envoyer en colonies de vacances !

En attendant, demain vous pouvez rencontrer Bousquet sur les boulevards. Quant à Darquier de Pellepoix, il coule des jours paisibles à Madrid sous la protection de la Phalange.

LE PLAN HITLERIEN

C'est un conseil de guerre entièrement allemand, celui-là, qui, le 31 janvier 1941, à Paris, avait jeté les bases du Commissariat aux Questions Juives.

Un chef de la Gestapo y avait exposé sans ambiguïté la politique présidant à la mise en route d'une telle institution. Dans un rapport daté de la mê-

LES COSMOPOLITES DE LA TRAHISON

par **Roger MARIA**

A plusieurs reprises, nous avons riposté comme il convenait, dans les colonnes de **Droit et Liberté**, aux agressions concertées auxquelles se livrent, contre l'amitié franco-soviétique et judéo-soviétique, des hommes, des groupes et des journaux dont les campagnes profitent, en définitive, au camp de la nouvelle guerre capitaliste contre les forces socialistes dans le monde.

On sait que M. Joseph Fisher et sa Terre retrouvée, M. Bernard Lecahe et son **Droit de vivre**, M. Georges Altman et **Franc-Tireur**, La Bataille, du fasciste François Quilici, le trotskiste Serge Karsky dans **Le Monde**, **Paroles françaises**, de l'hitlérien André Mutter et toute la presse d'inspiration anticommuniste unie, sur ce point comme en d'autres occasions, dans un même front de la calomnie et de la haine, ont voulu accréditer l'idée que l'antisémitisme subsistait ou renaissait dans la patrie de Staline et de Lazare Kagavitch.

Oni comprend que si c'était vrai, même dans la proportion de trois Juifs brimés en U.R.S.S. contre des millions à travers le reste du monde

hostile à l'U.R.S.S., nos Baziles auraient quand même bien mérité de l'état-major de Fontainebleau, du Dr. Schacht et de Xavier Vallat, car tous les moyens sont bons pour habituer les esprits à considérer que, après tout, l'U.R.S.S., présentant les mêmes caractéristiques que l'Allemagne totalitaire, il est normal de lui infliger le même sort : la guerre et, au moins pour le présent, la préparation de la lutte armée, telle que l'annonce la coalition militaire connue sous le nom de Pacte atlantique.

Il fallait un prétexte : on l'a trouvé dans cette campagne entreprise dans les milieux intellectuels de l'U.R.S.S. contre ce que l'on appelle le **cosmopolitisme**.
Comme il apparaît qu'un certain nombre de publicistes d'origine juive sont pris à partie dans les journaux et revues soviétiques, le tour est joué : on identifie, à New-York et à Paris, le **cosmopolitisme avec l'internationalisme**, ces deux notions avec la douzaine de Juifs attaqués dans

les polémiques de presse, ces quelques Juifs avec tous les Juifs d'U.R.S.S., et ces derniers avec tout le judaïsme, et la boucle est bouclée.

La falsification est énorme et perfide, mais elle peut impressionner des gens mal informés des véritables questions ainsi soulevées et c'est à cette tâche de simple rétablissement des faits que je voudrais contribuer aujourd'hui.

QU'EST-CE QUE LE COSMOPOLITISME ?

En bref, ce que l'on appelle le cosmopolitisme est une conception politico-historique en opposition complète avec l'internationalisme. L'internationalisme, comme le mot l'indique clairement, suppose l'existence de nations, de patries, maîtresses de leur destinée, qui s'associent volontairement en tenant compte de leurs structures apparentées. Tant unifié et pacifié par le socialisme, que le monde n'est pas tout entier l'internationalisme ne saurait désigner que la solidarité qui entraîne

(Suite en page 7)

(1) Document 15 (R. F. 1225) en date du 6 juillet 1942, produit par la France au procès de Nuremberg.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

ÉTATS-UNIS

UNE BLANCHE, Paula Greenberg, s'est mariée avec le fils du chanteur noir Paul Robeson. Il n'en a pas fallu davantage pour qu'un groupe d'adeptes de la « white supremacy » se livre à une manifestation hostile à l'issue de la cérémonie de mariage. « Une telle union n'aurait étonné personne en U.R.S.S. », a précisé Paul Robeson devant les journalistes présents.

UNE NOIRE, Ada Fisher, a été admise à l'Université de l'Oklahoma en vertu d'une décision de la Cour Suprême de cet Etat. En attendant la création d'une « université pour Nègres » et pour éviter un « précédent fâcheux », le recteur a prié la nouvelle étudiante de vivre ses premiers cours derrière une grille (rideau de fer) et de prendre ses repas avec les domestiques de même couleur.

LE JOURNAL de M. Joseph Fisher lui-même signale que les organisations antisémites des Etats-Unis vont se réunir en Conférence d'unification.

PARCE QU'IL A SU donner « tout leur sens antirouge » aux 100 millions de dollars prêtés à Israël, le financier Henry Morgenthau jr a été salué, au cours du 12^e banquet annuel du « Massachusetts Committee of Catholics, Protestants and Jews », comme « le symbole vivant de l'identité du Juif et de l'Américain qui porte le message de bonne volonté à l'échelle mondiale ».

CANADA

A LA STATION CLIMATIQUE de Lake Huron, un arrêté interdit la vente de tout terrain aux Juifs et aux Nègres. La Cour d'Appel de Toronto a maintenu le principe d'un tel climat.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE

« **NOUS NE POURRIONS** nous opposer à son retour comme ministre des Finances, s'il était éventuellement appelé au futur gouvernement », a déclaré le général Hays, gouverneur militaire adjoint en zone américaine, en parlant de Schacht.

SCHACHT, von Ostau, le maréchal Speer, les généraux Dittmar, von Arnim, von Mantuffel, von Simmer, Remer, l'ex-gauleiter Krebs, le prince von Loewenstein et d'autres anciens collaborateurs de Hitler ont lancé de Godesberg un « Appel au peuple allemand » pour réclamer « la fin du régime des partis » et le « rétablissement de l'Allemagne dans ses frontières historiques ».

10 ANS DE PRISON pour l'assassinat de 200 Juifs au cours de l'occupation allemande de la Pologne : tel est le verdict prononcé par le « Tribunal de dénazification » de Ludwigsburg (zone américaine) à l'égard de Théodor Vogt, ancien chef de district hitlérien.

ARGENTINE

« **LE GENERAL PERON** a liquidé l'antisémitisme en Argentine », vient de dire à New-York M. Suher Majrat, qui a été nommé président de l'« Organización Israelita Argentina ». Autre conséquence de sa nomination : « 99 % des Juifs d'Argentine, adversaires du général lors des élections, sont devenus peronistes ».

JOSEPH-ANDRÉ BASS CHEVALIER

DE LA LEGION D'HONNEUR

C'est avec plaisir que nous annonçons la nomination de notre rédacteur Joseph-André Bass au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, pour services exceptionnels de guerre et de résistance. Que Joseph-André Bass, dont on sait le rôle qu'il joua dans la lutte contre les nazis, trouve ici les affectueuses félicitations de tous ses camarades de combat, ainsi que de tous ses amis et lecteurs qui apprécient en lui le journaliste et le militant républicain.

ÉCHEC aux AMIS d'HENRIOT

PAR suite de la protestation populaire, le curé de l'Église Saint-Séverin avait refusé de célébrer une messe à la mémoire du traître Philippe Henriot.

Il n'en a pas été de même à Notre-Dame, où les autorités épiscopales avaient cru bon d'en célébrer une, en donnant ainsi la possibilité aux collabos, — dont Maurice Bardèche — admirateurs du « grand Français », de manifester leur nostalgie du passé.

Cette décision a suscité une vive indignation dans la population du 7^e arrondissement, comme dans tout Paris. De nombreux républicains et résistants, parmi lesquels on remarquait un grand nombre de catholiques patriotes, ont signifié à Bardèche et à ses amis, qu'ils ne sont pas prêts à tolérer l'insolence de Vichy qui n'hésite pas à se servir d'un lieu sacré pour injurier les morts de la Résistance victimes de Philippe Henriot.

L'explosion d'un engin de guerre tue Max LEDERMANN

(De notre correspondant particulier : A. Rachmel.)

C'EST l'éclatement d'un engin de guerre qui vient de nous enlever un de nos meilleurs camarades de Lunéville : **MAX LEDERMANN**. Le disparu, âgé de 51 ans, exerçait la profession de récupérateur en métaux; jeudi dernier, il travaillait comme d'habitude dans son atelier en compagnie de son fils Samuel et de son gendre Eric Josephberg, lorsqu'il s'avisait de la présence, dans un tas de ferraille, d'une pièce d'aspect inoffensif portant en son milieu un morceau de bronze : pour récupérer cette matière, Max Ledermann posa le tout sur une enclume et se mit à frapper avec un marteau. Au premier coup qu'il donna, une formidable explosion se fit entendre et le malheureux, complètement déchéqué, fut tué net, tandis que son gendre était projeté à plusieurs mètres et grièvement atteint par des éclats.

Les recherches aussitôt entreprises sous la direction du commissaire Bourlon permirent de retrouver, à une assez forte distance de l'accident, la moitié de l'engin explosif et son dispositif de percussion. Il s'agit d'une fusée d'obus spécial de fabrication américaine.

ISRAËL

Troisième Force

Au cours du dernier débat de politique étrangère à la « Knesseth », M. Moshe Sharett a retracé les thèses de la « Troisième Force » qui assignent des limites géographiques à la disposition des forces à travers le monde, et selon quoi « la ligne fondamentale » du gouvernement « est de ne jamais nous identifier avec n'importe quel bloc ».

En réponse aux interpellateurs du M. A. P. A. M., qui lui reprochaient sa « mollesse devant la récente pression américaine », il a évoqué « l'amitié des États-Unis », en « priant instamment les députés de ne pas perdre le sens des proportions et de ne pas lancer des accusations exagérées ».

Le Pacte Atlantique et Israël

« Pour Israël, le Pacte Atlantique présente une signification toute particulière : dans un monde où les alliances de force deviennent de plus en plus nettes, les petits États éprouvent davantage de peine à préserver leur neutralité... La Norvège a montré la conscience qu'elle avait de cette difficulté en adhérant au Pacte Atlantique, malgré la persuasion suédoise et l'insistance de la Russie. Israël ne s'est pas encore trouvé devant une telle situation, mais si le Pacte Atlantique se prolonge dans un Pacte Méditerranéen, Israël devra faire un choix formel. L'heure venue, il serait souhaitable que l'amélioration qui vient de se produire entre Londres et Tel Aviv influence Israël de telle sorte qu'il s'engage sans la moindre hésitation à

« LE SEUL VŒU DE JUSTICE A POUR ÉCHO LA VIE »

Il y a trois ans, en juin 1946, une urne de cendres provenant des crématoires d'Auschwitz-Birkenau était enfouie dans la terre du Père-Lachaise, à proximité de tombes de grands disparus : Barbusse, Vaillant-Couturier et tant d'autres, face au Mur des Fédérés.

Jusqu'au dimanche 26 juin 1949, seule une stèle rappelait que plus de 100.000 déportés de France, de toutes origines, et de toutes opinions, juifs, gaullistes, communistes, Français de vieille souche ou naturalisés, étrangers qui avaient pris les armes pour défendre leur seconde patrie, étaient morts dans les camps sinistres de la Haute-Silésie.

Mais dès leur retour les survivants, groupés autour de leur Amicale, s'étaient promis d'ériger un monument qui symboli-

serait la souffrance et la lutte des déportés. Ce fut la maquette de Françoise Salmon, elle-même rescapée d'Auschwitz, qui fut retenue.

Ce corps exangue, surgi de la boue, et cette tête lourde mais dressée dans un effort de résistance et un effort de volonté traduisent, mieux que tout groupe allégorique, le triomphe final de l'humain dans les camps.

C'est aussi ce qu'exprime, gravé sur la dalle, ce vers magnifique de Paul Eluard : *Le seul vœu de justice a pour écho la vie.*

Devant une foule innombrable, M. le professeur Weiss, président de l'Amicale d'Auschwitz, M. Laurent Casanova et le colonel Manhès, exprimèrent l'indignation des déportés devant la renaissance d'une Allemagne de l'Ouest agressive et non dénazifiée et leur volonté de ne pas permettre la réhabilitation des traîtres et de Vichy.

Les droits des déportés

La veille, le F.N.D.I.R.P. organisait un meeting à la Mutualité pour la défense des droits reconnus aux victimes de la déportation. Car non seulement les statuts des déportés et internés introduisent entre victimes de la barbarie nazie des discriminations plus que discutables — distinguant entre déportés politiques et déportés de la Résistance — et accordant aux premiers — déportés juifs pour la plupart — infiniment moins. Mais les décrets d'application ne tiennent pas compte des modalités de la loi : pas un mot sur le pécule, le remboursement des pertes de biens, la présomption d'origine sans limitation de temps pour les maladies !

« La loi est la loi, elle doit être appliquée pour tous », dit dans son intervention M. André Leroy, secrétaire de la F.N.D.I.R.P., après que le colonel Manhès, président de la Fédération, ait rappelé les espoirs des rescapés et les promesses sans nombre — et si mal tenues — faites aux déportés et aux résistants.

coopérer étroitement avec le monde occidental. »

Extrait du Jewish Chronicle, organe conservateur de Londres.

M. Ben Gourion a fondé un Etat socialiste

Estimant qu'il suffit que le chef du gouvernement appartienne au parti socialiste, pour que l'Etat soit socialiste, le journal officieux Défense écrit :

« Israël a choisi l'Etat socialiste, et il a ses raisons pour le faire. Il a aussi raison de vouloir garder pour lui la plupart des bénéfices que le

Dans le premier numéro d'une revue mensuelle qui s'avère très intéressante :

MOYEN-ORIENT politique, économique, social.

vous trouverez des études et des articles précis et documentés sur toutes les questions concernant ce coin du monde :

— Les dessous du coup d'Etat Syrien.

— Abdallah a fort à faire.

— Une remarquable enquête sur la « Confrérie des Frères Musulmans ».

— Une interview de M. Eskanderi, ancien ministre irakien.

— Une lettre des internés français en Egypte, etc., etc.

« Moyen-Orient » : 39 bis, rue Molitor, Paris-16^e. Abonnement : 6 mois : 120 fr.; 1 an : 240 fr.

capital exploitateur voudrait s'approprier. »

La moindre part des bénéfices

— La Palestine Economic Corporation, la plus vieille compagnie américaine en Palestine, publie un bénéfice de 297.000 dollars pour 1948, soit une augmentation de 29.027 dollars (chiffre officiel), par rapport à 1947. Selon l'A.T.J., la « Corporation » a récemment élargi son programme pour incorporer de nouveaux capitaux dans ses entreprises déjà existantes et en créer de nouvelles.

— L'Israël Corporation of America annonce la signature d'un accord avec l'Agence Juive prévoyant l'investissement d'une somme de 250.000 dollars pour un programme de construction.

Classicisme de Glubb Pacha

Le New-York Times avait publié une déclaration où Glubb Pacha prétendait qu'Israël projetait un coup de force dans la région de Latrun. Un porte-parole israélien a démenti ces propos prévoyant en observant qu'ils porteraient plutôt l'opinion à s'attendre à un éventuel coup de force de Glubb Pacha.

Femmes arabes d'Israël

Au cours d'une conférence entre les leaders syndicaux juifs et arabes, il a été décidé que les femmes arabes travaillant en Israël s'organiseraient avec les travailleurs arabes dans la Ligue Ouvrière de Palestine, section de la Histadruth. De nombreuses employées de bureau, ouvrières des orangeries, professeurs, infirmières, etc., avaient déjà demandé leur affiliation à un syndicat.

BELGIQUE

M. TRUMAN A REÇU une lettre des diamantaires belges protestant contre la décision du gouvernement militaire américain de vendre en Allemagne un stock considérable de diamants volés en Belgique par les nazis.

POLOGNE

« **LES JUIFS SANS ETOILE** », que décrit M. Hirsh Smulin dans un livre très remarqué, qui vient de paraître à Varsovie, sont « ceux qui, rejetant tout attentisme, se sont joints aux partisans pour écraser, armes à la main la barbarie fasciste ». L'auteur est un ouvrier juif qui a connu de nombreuses géolés avant la guerre pour son activité dans le Parti communiste illégal, et a joué un rôle important dans la Résistance.

LE 18 JUIN s'est ouvert à Varsovie le procès de Doboszynski, ancien pogromiste et agent hitlérien. C'est lui qui dans la vieille Pologne avait organisé la fameuse « Marche sur Myslenice » où des fascistes attaquaient avec une sauvagerie inouïe une manifestation d'ouvriers et de paysans.

HONGRIE

DES JOURNAUX AMERICAINS avaient prétendu que les leaders de la communauté juive, élus en fait au suffrage universel et secret, avaient été « nommés par le Haut Commandement (sic) communiste ». Le « Bureau Central des Juifs de Hongrie » dément ces accusations dans une Déclaration que vient de reproduire « l'Union Juive Hongroise des Etats-Unis ».

L'IMPORTANT organisation juive d'éducation, Mizrat, va élargir ses activités en province, et notamment à Szeged où sera appliqué un plan de formation professionnelle.

« **LA MEMOIRE** de nos martyrs nous prescrit de défendre la liberté reconquise et de rallier le front de la paix contre le fascisme », a souligné M. Stoekler, président du Consistoire de Budapest, en dénonçant certaines organisations juives de l'étranger « qui ne se soucient pas de l'intérêt des simples gens et apportent de l'eau au moulin des ennemis du judaïsme ».

GRÈCE

ON SE SOUVIENT qu'en réponse au journal d'extrême droite « Istia », qui lui avait reproché d'avoir choisi comme représentant en Israël « un marchand juif », Joseph Mallah, dont le nom n'a même pas une consonance grecque », le ministre des Affaires Étrangères Tsaldaris avait précisé : « Un représentant d'origine grecque (sic) sera nommé dès que des relations normales seront établies avec Tel-Aviv ».

SOUÇIEUX de hâter cette promotion, M. Christos Thiravos a posé à M. Tsaldaris une question écrite où perce « l'angoisse de voir Joseph Mallah en Palestine à l'heure où les Lieux Saints sont si menacés ». M. Tsaldaris a donné de nouvelles assurances à l'honorable parlementaire.

AFRIQUE DU SUD

« **OU VA L'Afrique du Sud** », un ouvrage de Douglas Walton, vient d'être traduit en russe et publié à Moscou. Du commentaire des « Izvestia » : « Malan a indubitablement fait sienne la mentalité de brute de l'ancien commissaire colonial allemand en Afrique, Karl Peters, qui disait : « Le Nègre doit être fouetté, c'est le seul langage qu'il comprend. »

EGYPTE

D'UN RAPPORT relatif aux conditions de vie des 414 opposants, dont 50 Juifs, détenus dans le camp de El Tor (près de Sinaï) : « Une paillasse pour trois ; chaleur torride le jour, froid intense la nuit ; fréquentes tempêtes de sable ; un seul oculiste. »

Derrière le rideau de mensonges

SUITE DE L'ENQUÊTE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL J.-A. BASS

IV. — Plus jamais de Munich !

LES accords de Munich conclus dans la nuit du 29 au 30 septembre 1938 livraient la Tchécoslovaquie à l'Allemagne hitlérienne.

Ils consacraient pour les hommes des trusts nazis et occidentaux qui voulaient croire à leur pérennité, voire même espérer leur extension, le partage de l'Europe entre la ploutocratie anglaise et le racisme allemand.

Les entretiens de Berchtesgaden et de Godesberg achevaient une abominable comédie amorcée déjà depuis longtemps et où tous les peuples ont été ignominieusement joués. Quant aux Tchèques et aux Slovaques, on ne les consulta même pas, ils durent subir la volonté des maquignons qui précipitèrent peu de temps après le monde dans la guerre.

Déjà, quelques semaines avant cette mise en scène munichoise, Prague avait vu arriver un singulier « arbitre », Lord Runciman, qui, donnant au diktat nazi et aux abandons franco-anglais l'allure d'un litige, gagnait du temps pour Adolf Hitler.

QUE SONT DEVENUS LES MUNICHOIS ?

Mme Marie Pujmanova, écrivain tchèque, relate dans son roman « Le Jeu avec le Feu », cette mémorable nuit où les criminels désarmèrent le peuple tchécoslovaque, détruisant ainsi la pièce maîtresse de la sécurité européenne.

Une foule dense s'est portée aux abords de Hradchin, château historique des rois de Bohême; par une fenêtre, on aperçoit Edouard Benes qui vient de constater la trahison de tous ses amis occidentaux; un grand-mère fait monter son enfant sur le parapet de la fenêtre de la cathédrale Saint Guy, le gosse lui demande : « Grand-maman, n'est-ce pas que les Russes vont venir nous défendre ? »

Quelques mois après cette scène, c'est Adolf Hitler qui insulte de sa présence le château de Hradchin, Kremlin de Prague.

Ce sont les soviétiques qui ont chassé en 1945 les nazis de la capitale et l'ont sauvée du massacre et de la destruction.

Les années d'occupation ont été trop pénibles, les Tchécoslovaques n'ont pas oublié leur dure leçon, ils l'ont montré au mois de février 1948 en rejetant les hommes qui prétendaient faire reprendre à la Tchécoslovaquie le chemin d'un nouveau Munich.

Et puis, l'Allemagne occidentale n'est pas loin et les Tchèques ne sont pas aveugles.

La démilitarisation, le démontage des usines de guerre et la dénazification prévus par les accords de Potsdam et de

res, des produits semi-ouvrés, des denrées alimentaires et y exporte les articles de son industrie.

L'Union Soviétique met à sa disposition, si besoin est, des crédits et cette aide est efficace puisque l'industrie tchécoslovaque, comme celle des autres démocraties populaires est encouragée par tous les moyens.

Les anciens différends avec la Pologne

Une coopération technique et économique polono-tchèque a été organisée spécialement dans l'industrie métallurgique, fournissant à la Tchécoslovaquie de l'énergie et du minerai — notamment en provenance de Silésie — en échange des exportations tchécoslovaques.

Une convention a été conclue avec la république populaire hongroise mettant

Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui, prenant une place dans la meute réactionnaire qui déverse, inspirée par le Département d'Etat, des mensonges contre les démocraties populaires, le « Comité Juif Américain » publie le 9 mai 1949, une singulière « étude » suivant laquelle l'Union Soviétique et ses alliés de l'Europe orientale suivraient « un plan commun en vue de la suppression de toutes les activités indépendantes, religieuses, culturelles et communales ».

DE RENE BOUSQUET AU DEPARTEMENT D'ETAT

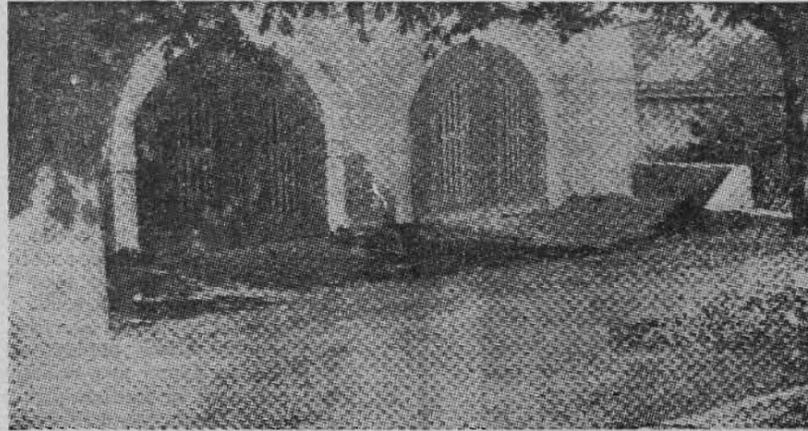
Et pourtant, ils avouent « qu'il est toujours possible de célébrer des services religieux dans les églises ou synagogues et les croyants peuvent toujours aller y prier ».

Mais ils ajoutent : « Mais l'éducation religieuse a été abolie ».

C'est une flagrante contre-vérité.

Qu'on me permette d'apporter ici mon témoignage personnel et une dénégation formelle. J'ai parcouru la Tchécoslovaquie et la Hongrie, je suis allé dans les églises, dans les temples protestants et dans les synagogues: j'y ai vu prier librement. La vie culturelle est indépendante, l'enseignement religieux dispensé à tous ceux qui le désirent. Certaines manifestations religieuses, les rapports entre les cultes et l'Etat ne seraient plus concevables pour un républicain français, mais pour des raisons tenant au passé de ces pays, les avantages acquis par les communautés religieuses sont respectés par l'Etat qui ne veut pas heurter des habitudes et situations acquises.

Le « Comité Juif Américain » aurait certainement été mieux inspiré de se demander: Que sont devenus les hommes de Munich, les complices des nazis, ceux qui ont dirigé les juifs tchécoslovaques vers les camps d'extermination et les fours crématoires, ces criminels qui sont maintenant pour la grande presse américaine des « hommes d'ordre » !



L'ancien camp de Theresienstadt

ont été rapidement liquidés : la frontière commune s'est considérablement allongée par le déplacement des frontières polonaises jusqu'à l'Oder et la Neisse.

Un accord étroit polono-tchèque est en cours de réalisation; pour libérer davantage la Tchécoslovaquie de l'influence allemande dans ses échanges avec les pays de l'Europe du Nord et les contrées lointaines, on dirige le transit tchèque par l'Odra et le port de Szczecin. Bientôt pourrait être réalisé le projet de liaison fluviale entre la Baltique et la Mer Noire, par l'Odra polonais, un canal morave tchécoslovaque relié au Danube à Bratislava, et le Danube lui-même.

fin à la politique révisionniste du régime de Horthy.

Insultant une fois de plus aux morts de la Résistance française et de la persécution raciale, René Bousquet, secrétaire général à la police de Vichy, qui vient d'être scandaleusement acquitté par la Haute Cour, a osé invoquer, l'entourant d'une certaine auréole, l'image du sinistre Heydrich, bourreau de Prague, que les résistants tchécoslovaques ont exécuté en pleine occupation ennemie.

Au cours de ces années où une chape de plomb était tombée sur la Tchécoslovaquie, nous ne savions pas grand' chose des victimes du racisme dans ce pays.

Les yeux du Moyen-Orient

Chômage. Famine. Répression antidémocratique. Persécutions antijuives. Le cycle infernal de l'impérialisme enferme tout un peuple dans la nuit

On dit communément que l'Iran constitue « les yeux du Moyen-Orient ». C'est vrai et c'est sans doute pour cette raison que l'impérialisme fait tout pour crever les yeux.

La politique colonialiste des Anglais et, depuis quelque temps, l'expansionnisme américain, dissimulé sous le nom de « Pax Americana », ne ménagent rien pour démolir ce pays de douceur et de poésie. Les gibets, les fusillades, les prisons, les camps de concentration doivent démontrer aux Iraniens qu'ils n'ont pas le droit de prétendre aux libertés démocratiques. Ainsi, le berceau de Saadi, Hafize et Ferdoussi est devenu une grande prison dévastée par la famine et la terreur. On est saisi d'horreur à l'idée qu'au XX^e siècle, des hommes, des femmes, des enfants sont réduits à vivre dans des cavernes.

« Etouffer à tout prix la voix du peuple ! Voilà l'impératif de la politique du « Foreign Office » et de « Wall Street » en Perse. C'est l'opinion de tout homme de la rue qui base son argumentation sur ses constatations journalières. La capitale ne travaille que deux ou trois heures par jour. Les signes de marasme se voient partout à Téhéran: Les marchés sont saturés de camelote américaine. Les bas nylon, le chewin-gum encombrant le marché. Les industries locales baissent désastreusement. Les petits ateliers d'artisans ferment. Le chômage a pris une ampleur énorme. Des milliers de personnes faméliques errent dans les rues des villes. Les « conseillers » américains désorganisent la vie économique et politique. Et pour réaliser cette ingérence ruineuse le gouvernement iranien et les milieux réactionnaires exécutent inconditionnellement les ordres de Washington et de Londres.

Il n'est pas surprenant, en Orient, que la politique colonialiste mette tout en oeuvre afin d'exploiter les divergences religieuses. La formule classique : « diviser pour régner » a toujours été un excellent instrument de la politique colonialiste aux moments oppor-

tuns. Les événements sanglants des guerres religieuses qui constituent une grande partie de l'histoire de ces deux derniers siècles en Iran, peuvent montrer éloquentement la machination de l'impérialisme dans les pays d'Asie.

par Ardéchir MAZDACK

Depuis la domination de la politique anglo-saxonne, le « Marché Persan » est devenu un cimetière où l'on ne joue plus guère que la « Danse Macabre ».

CEPENDANT il est naturel que l'impérialisme accentue l'oppression des minorités religieuses à l'aide des réactionnaires iraniens. Ainsi, selon la constitution, les droits politiques des membres de ces minorités devraient être réduits pratiquement à néant. Par exemple, les cent mille Juifs qui se trouvent en Iran ne sont pas autorisés à voter avec la population musulmane.

Il leur est interdit d'occuper de hautes

fonctions administratives, il en résulte que l'injustice sociale, déjà incontestablement insupportable pour les musulmans, frappe les Juifs d'une façon plus dure.

Aussi comprend-on la stupéfaction des spécialistes anglo-saxons de la politique iranienne devant la sympathie manifeste des Juifs iraniens pour l'Union soviétique. L'exemple de la vie des Juifs dans les Républiques soviétiques — voisines de l'Iran, est suffisamment frappant pour que les Juifs de l'Iran trouvent dans l'impérialisme la véritable cause de leur oppression et de leur esclavage. Néanmoins, il s'avère nécessaire de signaler que les capitalistes juifs, comme « Cohan », « Arastou Eadeh », « Morad-Erteh », etc... n'ont aucun souci de lutter activement contre cette oppression.

Cet état de chose apprend clairement à la masse des Juifs que l'antisoviétisme n'est qu'une forme de leur esclavage. C'est pourquoi on les voit réunis autour du Parti Tudeh, la flamme vivante de la lutte pour l'indépendance et la libération iraniennes.



Sur un marché persan



Yalta ont été remplacés dans la « trizone » par la reconstitution de l'industrie lourde et de ses branches militaires.

Le potentiel allemand a été augmenté avec un soin particulier, les nazis de toute catégorie ont été réinstallés aux postes de direction et c'est Sir William Strang — il seconda Lord Runciman lors de la triste mission de 1938 où se prépara le dépècement de la Tchécoslovaquie — qui dirige les affaires allemandes au Foreign Office à Londres.

Et c'est M. André-François Poncet, ambassadeur de France à Berlin, lors de la capitulation de Munich, qui est nommé Haut-Commissaire pour les questions allemandes.

L'ENTOURAGE

Les changements territoriaux et politiques intervenus en Europe de l'Est après l'effondrement nazi ont modifié sensiblement la situation géographique de la Tchécoslovaquie.

Entre les deux guerres, de sa fondation jusqu'à Munich, la 1^{re} République fut entourée par des Etats le plus souvent inamicaux, constamment menacés, subissant de l'Allemagne rapace et hostile, une pression sans relâche.

Aujourd'hui ce pays ne se trouve plus encerclé par le Reich, l'Union Soviétique est sa puissante et pacifique voisine. Une entente économique juste et profitable pour les deux pays a déjà fait ses preuves. La Tchécoslovaquie imparte de l'Union Soviétique des matières premiè-

VOICI LES VACANCES...

PAR
JOSETTE WOLNY

COTES et rivières de France, montagnes de chez nous, plaines blondes ou verdoyantes, ciels d'azur, nuancés de gris, teintés de rose... paysages de tourisme, riantes, arides, curieux... Coins de France qui invitent au voyage. Au grand voyage, comme aux petites vacances.

C'est le Dauphiné, avec son plateau de Brandes, son Alpe d'Huez, ses lacs aux eaux profondes et moirées, le Lautaret célèbre et le Galibier qui, cette année ne verra pas passer le Tour, Bourg-

ogne à hommes », inventée par le cardinal La Balue, en un temps où il ne pensait certainement pas que Louis XI lui y réserverait une place.

A l'autre bout de l'encinte domine la riante demeure qui garde enclos en ses murs le souvenir d'une douce et gentille dame... « en son vivant, Dame de Beaufort, pitieuse envers toutes gens, et qui largement donnoit de ses biens aux églises et aux pauvres ». Vous souvient-il, arbres centenaires des forêts avoisinantes, de la pâle image d'Agnès Sorel ?...



d'Oisans et mille autres localités charmantes aux noms qui tintent dans les matins clairs.

La forêt ?... La voici, de Lille aux Pyrénées, de Bretagne au Jura. Forêts d'érables et de pins, forêts de chênes ou de bouleaux... Amboise, Blois, Vouvan dans la Haute-Loire, Gretz, Brocéliande où se promène, dit l'histoire, le fantôme de Merlin l'enchanteur.

Voici le Doubs pittoresque et varié, ses eaux claires; voici le Jura, ses alpages et ses « clarines »; les vaches en pâturage pour la belle saison et qui portent le nom de ces cloches énormes et étrangement sonores qui les distinguent de leurs sœurs de la vallée. Saint-Claude et ses fabriques de pipes connues du monde entier... Ici, les enfants ont les joues roses et les yeux brillants !

Puis c'est Chinon, Chinon où Jehanne la Pucelle vint trouver Charles VII. C'est à Amboise, ainsi le veut la légende, que s'ébaucha l'idylle entre Jacques V d'Écosse et la fille de François I^{er}.

Les châteaux de la Loire, ce sont encore Beaugard, Villandry, Valençay... le roi d'Espagne fut interné par Napoléon de 1808 à 1814 tandis que Joseph Bonaparte occupait son trône.

Et vous, vieux murs de Chenonceaux, qui gardez le souvenir de la haine de deux reines, l'une par le sang et la couronne, l'autre par l'amour et la beauté; Catherine de Médicis et Diane de Poitiers, laissez-vous entrevoir la frêle silhouette errante de la belle Diane chasseresse dont l'ombre altière se profile sur vos âges.

A Saumur, le belliqueux Fouquier Nerra a élevé une imposante masse, flanquée de quatre tours, où se retrouve tout l'appareil militaire du moyen âge: meurtrières, créneaux et mâchicoulis.

C'est à Blois que naquit Louis XII; François I^{er} l'habita, Henri III y vint ouvrir les États-Généraux, y donna l'ordre de poignarder le Balafré et le cardinal de Guise; Marie de Médicis y vécut en exil de 1617 à 1619 et s'en échappa une nuit; Gaston d'Orléans s'y retira. C'est là encore, qu'à son retour en France après vingt-cinq ans de captivité, demeura le gracieux poète Charles d'Orléans :

« Dieu, qu'il la fait bon regarder ?

« La gracieuse bonne et belle;

« Pour les grands biens qui sont en elle,

« Chacun est prêt de la louer,

« Qui se pourrait d'elle lasser ?

« Toujours sa beauté renouvelle,

.....

« Dieu qu'il la fait bon regarder »

C'est là aussi, qu'à plusieurs reprises, sé-

journa le mauvais garçon et le doux poète : François Villon.

PUISQUE nous avons laissé loin derrière nous les bords accueillants de la Loire, coin charmant de la « douce France », regardons vers l'Alsace, la Lorraine, fief du patriotisme, comme celui des cigognes. Connaissez-vous cette charmante légende qui veut que les cigognes, au printemps revenu, déposent dans les cheminées les bébés roses et blonds tant attendus, Alsace et Lorraine torturées, les cigognes sont de retour avec la Paix revenue !

Et la Corse, au passé d'histoire ?... Le souvenir de ses premiers et lointains ancêtres, Ligures, Ibères, Celtes peut-être, s'estompé derrière celui, infiniment plus brillant des hardis navigateurs phéniciens ou grecs, venus jeter l'ancre sur la côte orientale, et qui, un demi-siècle avant notre ère, fondèrent Alalia.

Fille de Phocéë, en Asie Mineure, la petite colonie reçut les habitants de cette ville, détruite par Cyrus en 540. C'est de ces bords que certains s'en vinrent un beau jour fonder Marseille. Le grand port d'aujourd'hui se souvient-il encore de l'humble Aléria, capitale déçue ?

Il est en Corse une étrange coutume qui surprend le touriste des abords de Pâques. Chaque Vendredi-Saint, une curieuse procession nocturne se promène dans les ruelles de Sartène, éclairées à giorno. Partant de l'église et se rendant à la chapelle de San Bastiano, toute tendue de draperies funèbres, la procession se déroule au long des chemins. Erte marche la Confrérie du Saint-Sacrement, blancs suaires et capotes de pénitents. La foule qui assiste désigne l'un d'eux, le Catenaccio, l'enchaîné, et cherche à percer l'incognito. L'homme, anonyme sous son masque de bure, traîne une lourde, très lourde croix. Ses pieds nus s'écroulent aux pierres du chemin qui monte, monte, inlassablement. C'est, dit-on, soit un riche habitant de la ville,

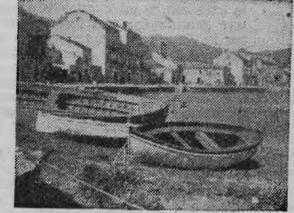
soit un bandit repentant, qui veut expier un crime demeuré impuni... Marque de l'emprise du clergé sur les populations rurales !

De la Corse, admirons la Riviera française: Boulogne et sa tour-pré-garde dressée sur un écueil, Cannes qui se pré-lasse au bord de la Croisette, Eden-Roc, Palm-Beach, Juan-les-Pins, Monte-Carlo, Frejus, Hyères, Bormes-les-Mimosas, noms qui chantent dans la mémoire des voyageurs de l'été. Atmosphère ensoleillée, toute pleine du chant des cigales, qui invite au farniente.

*

« Ils ont des chapeaux ronds, vivent les Bretons ».

Je me souviens d'une année de vacances où nous chantions à perdre haleine ce refrain pour touristes. Et les Bretons de sourire en agitant leurs rubans. Qui dira jamais le



charme de ces coiffes féminines, toutes de broderies et de dentelles, fragiles comme de légers papillons, et qui émaillent les rues, les villes, les routes et les chemins de la Bretagne, de Quimper à Saint-Goazec, de Huelgoat à Morgat, de Dinan à la Baie des Trépassés. Un peu partout se dressent les monuments mégalithiques et les chaos de cette région tourmentée, secouée par les bourrasques, âpre et rude, d'où, cependant, se dégage une étrange douceur.



POUR QUI SERONT-ELLES ?

En vous offrant ce petit « voyage anticipé », *Droit et Liberté* n'a d'autre but que d'inciter ses lecteurs et amis à visiter la France, ce pays que très peu connaissent.

La période des vacances, tant attendue, est enfin là ! Ceux qui, toute l'année, à l'usine, au bureau, à l'atelier, au magasin, ont travaillé dur, luttant contre les difficultés quotidiennes, vont enfin pouvoir trouver un peu de repos.

Mais hélas ! combien seront-ils ceux qui pourront partir cette année, en villégiature à la mer, à la montagne, à la campagne ?

Les tarifs de chemin de fer sont devenus tellement prohibitifs qu'ils constituent un luxe, aujourd'hui ! Les effets de toilette, les vêtements d'été sont hors de prix. Et combien en connaissons-nous, de ces braves ouvriers, de ces employés, artisans, commerçants, dont les salaires ou les revenus leur permettent tout juste de vivre, et qui n'iront pas, cette année, en vacances.

C'est tout juste si on a pu — oh ! dans quelques familles seulement — réunir suffisamment d'argent pour envoyer les enfants en colonies de vacances. Car les gosses, c'est l'avenir, et pour eux, il n'est pas de sacrifice qui ne se justifie.

Les jeunes, eux, voudraient bien aller camper. La moindre petite tente vaut tout de suite dans les cinq à six mille francs, encore faut-il acheter quantité d'accessoires... indispensables. Un vélo devient un rêve fabuleux, et l'on n'ose trop y penser. On a bien réclamé le collectif à 50 %, l'Assemblée en discutera, mais, en attendant, on ne peut aller bien loin avec le train. Et puis, c'est qu'on ne sait plus comment faire : il paraît que réclamer ce fameux collectif, c'est un acte séditionnaire de l'Etat. Dame, on a bien mobilisé les matraques, à la Gare de l'Est, pour le faire comprendre, ça !

Il est vrai que, quelques jours plus tard, on mobilisait à nouveau les forces de l'ordre, mais pour accompagner ces messieurs, les généraux nazis, assassins de patriotes français, qui, eux, partaient en vacances dans leur chère Allemagne (occidentale) renazifiée...

Vacances ! partir en vacances ! Quel bonheur ! Oui mais... il en est qui préfèrent consacrer l'argent (celui des contribuables, vous, moi) à préparer une nouvelle partie de campagne, modèle 1939, avec cueillette de shrapnells et distribution de bombes

plus ou moins atomiques. Ne peut-on pas consacrer cet argent (le vôtre, le mien, pourtant) à construire des maisons de repos pour les travailleurs, des colonies pour les enfants ?

Alors, que faire ? C'est assez simple : il faut expliquer tout ça, tout ce que nous venons de dire, à tous ces braves gens, qui voudraient bien, mais ne peuvent partir en vacances. Et leur dire qu'en s'unissant, qu'en réclamant de meilleures conditions de vie, pour les ouvriers, pour les artisans, pour les commerçants, on fera reculer la menace qui pèse sur nous.

A tous ceux qui n'iront pas en vacances, mais aussi à ceux qui auront la chance de pouvoir quand même partir, nous offrons ce petit voyage à travers notre beau pays.

En faisant mieux connaître et apprécier la France, nous la ferons mieux aimer, nous ferons mieux aimer tous ceux qui ont contribué à sa sauvegarde.

Faisons en sorte qu'à l'avenir, le mot « vacances » évoque pour nous la joie de vivre, et non la rancœur de ne pouvoir profiter d'un repos bien mérité.

D. BESSER

LES COSMOPOLITES DE LA TRAHISON

(Suite de l'article de Roger MARIA)

dans un même mouvement mondial toutes les forces ouvrières au pouvoir ou en lutte pour le pouvoir. Et tant que les conditions capitalistes d'une partie du monde provoquent la lutte des classes, c'est de deux camps qu'il s'agit, le camp anticolonialiste, naturellement dressé contre l'autre camp : celui de l'impérialisme bourgeois et du cosmopolitisme.

Nous y arrivons : le cosmopolitisme ne tient nul compte de la lutte des classes et lui substitue un découpage artificiel du monde afin d'éviter les dures, les saines, les efficaces réalités de l'internationalisme prolétarien. C'est cette tendance qui se traduit par les mystifications connues sous le nom de gouvernement mondial, de fédéralisme, d'États-Unis d'Europe, etc.

Il est évident que, si les « États-Unis » en question (d'Europe ou d'ailleurs) se font avec une structure économique capitaliste : ou ils sont impossibles, ou ils sont...capitalistes et renforcent ainsi un régime de misère, de guerre et de racisme.

Par conséquent, tout affaiblissement de ce qu'en vocabulaire marxiste, plus exactement bolchevik, on appelle le front idéologique, toute déviation, soit nationaliste, soit cosmopolite, participent à la lutte générale contre la communauté soviétique et l'ensemble des forces démocratiques dans le monde.

C'est pourquoi des écrivains et responsables soviétiques, constatant certaines tendances de cette nature dans la presse soviétique, particulièrement parmi les critiques des différentes branches de l'art et de la littérature, ont ouvert une campagne directe et agressive, selon les habitudes de la polémique intérieure en U.R.S.S.

LES JUIFS DE L'U.R.S.S.
Des Juifs ont été pris à partie et c'est ici que nos convulsionnaires de l'antisovietisme sont entrés en transe.

Nous avons déjà fourni quelques indications que nous reprenons ici en les complétant : Il n'y a pas eu que des Juifs qui ont été attaqués.

² Ce n'est pas en tant que Juifs qu'ils ont été mis en cause.

³ Son leur pseudonyme de consouance russe a été suivi de leur nom juif d'origine, c'est selon un usage courant en U. R. S. S. (Oulianov-Lénine, par exemple ; voir aussi les romans soviétiques).

⁴ De même, les caricaturistes soviétiques ne peuvent tout de même pas transformer le visage d'un Juif selon le gabarit du Mongol moyen ou du Carolo-finnois et inversement. Et si les Arméniens ne sont pas spécialement blonds, autant les représenter avec les cheveux bruns.

⁵ Au reste, et c'est l'essentiel du débat, la qualité de Juif en U.R.S.S. et seulement en U.R.S.S., n'a plus du tout la même signification que dans nos pays. L'U. R. S. S. est un Etat multinational qui associe dans une même fraternité effectivement égalitaire, des dizaines de peuples et de races aussi divers que possible. En U. R. S. S., le Juif et le Géorgien, le Russe et le Turkmène, le Lituanien et l'Ukrainien sont des citoyens égaux qui peuvent sans réserve accéder aux plus hauts postes tant de leur république propre que de l'Union.

Contrairement, entre autres exemples, aux États-Unis où la discrimination raciale joue implacablement contre 14 millions de Noirs et même contre les Juifs et à l'Union française où les « indigènes » n'ont pas les mêmes droits que les Français de la Métropole.

En U. R. S. S., dire de quelqu'un qu'il est Juif, n'est pas plus infamant, raciste ou équivoque que de parler de Basques ou d'Auvergnats chez nous.

⁶ En U. R. S. S., des Juifs occupent des postes éminents non pas, d'ailleurs, parce qu'ils sont Juifs ou riches (comme dans les « démocraties » de la « libre » entreprise), mais parce qu'ils sont compétents et appréciés de leurs concitoyens. C'est ainsi que Lazare Kaganovitch reste une des plus importantes personna-

lité de l'Etat soviétique après Staline ; Zaslavsky, éditeur de la revue *Pravda*, vient d'être nommé président de l'Union des Journalistes ; Ilya Ehrenbourg est peut-être le plus populaire des écrivains actuels en U.R.S.S. ; de nombreux Juifs sont honorés et décorés ; tout récemment, entre ceux autres, citons l'ingénieur Marmorstein (sans pseudonyme, M. Fisher...), dans *La Pravda* du 14 mai, le Pr. Tcharni (*La Pravda* du 16 mai), etc.

⁷ Enfin, s'il s'agit de critiques adressées à certains écrivains de langue yiddisch... par d'autres Juifs, le plus souvent, et qui visent leurs positions chauvines, sionistes, cosmopolites ou étroitement juives, il serait tout de même un peu fort, au nom de la liberté, d'interdire aux publicistes soviétiques de faire connaître leurs opinions critiques sur la question, d'autant plus que les positions marxistes devant ces problèmes, le sionisme particulièrement, sont de notoriété internationale.

⁸ Les tendances cosmopolites de publicistes ou artistes soviétiques appartenant à d'autres groupes nationaux que les Juifs ont aussi été critiquées en U.R.S.S., avec autant de vivacité.

⁹ Il est utile de rappeler, à ce sujet, que le ton des discussions et polémiques en U.R.S.S. a toujours été empreint de plus de virulence et surtout d'agressivité personnelle que dans nos pays, pour des raisons qui tiennent aux traditions différentes des deux peuples. On comprend que certains dilettantes français soient choqués par cette rude franchise, dont l'œuvre de Lénine et les discours de Vychnsky, notamment, offrent tant d'exemples.

...ET UNE POIGNEE D'ECUS POUR DON BAZILE

Or, tout cela, que je viens de rappeler, trop brièvement à mon gré, lorsqu'il s'agit de questions aussi délicates, les gens de *La Terre Retrouvée* et du *Droit de Vi-*

vre, de Franc-Tireur et autres publications, le savent. Beaucoup mieux que moi, d'ailleurs, car M. Fisher, par exemple, lit régulièrement la presse et la littérature soviétiques.

Ils procèdent par insinuation, en se voilant la face, en sollicitant le démenti (*Le Droit de Vivre* du 1^{er} juin), en pleurnichant sur les beautés de la Révolution d'octobre pour mieux salir les continuateurs.

Et qui les approuve ? Dis-moi qui t'appuie, Escobar, je te dirai qui tu sers, derrière le brouillard artificiel de ses phrases démocratiques, socialistes et très à gauche.

Oh ! la réponse est simple et brutale : il n'y a pas que *Paroles Françaises*, *La Bataille* et tant de feuilles délibérément racistes, colonialistes et antisémites qui se trouvent dans le même bouillon de culture que vous ; il y a toute cette presse américaine, soutenue par les forbanes des monopoles de Wall-Street qui ont besoin d'une section juive dans leur préparation psychologique et politique à la guerre contre l'U.R.S.S. et les démocraties populaires.

Pour sortir de la crise qui les tenaille, il leur faut de nouveaux débouchés : ils les viennent échapper à leur emprise si la Pologne s'industrialise, si l'U.R.S.S. progresse à un rythme accéléré dans la paix et grâce à la paix. Alors, angoissés, ils s'orientent vers la guerre. Et il leur faut préparer le terrain en attaquant l'U.R.S.S. dans l'esprit public, particulièrement auprès des Juifs.

Pour gagner, à ce jeu sinistre, il faut faire croire qu'Auschwitz est en Sibérie et braquer le monde juif contre l'U.R.S.S., au même moment où l'antisémitisme se développe en Allemagne, encouragé par l'occupant anglo-américain, qui a besoin des assassins de communistes (et de Juifs) dans ses combinaisons infernales, au même moment où les col-labos et vichysois de notre pays sont libérés, armés de toute leur haine contre les Juifs, au moment où se prépare, aux États-Unis (et pas à Budapest, à Moscou ou à Kiev) un Congrès mondial de toutes les organisations antisémites.



rer les beautés de leur pays, de décrire l'île de France et la Provence, la Picardie et l'Anjou, la Touraine, le Bordelais...

Et qu'ils n'oublient pas, surtout, de parler des gens, des braves gens de France qui travaillent avec ardeur et amour dans nos campagnes, dans nos villes.

Qu'ils parlent de tous ces hommes, de toutes ces femmes, qui partent ont versé leur sang, généreux comme le sol qui l'a accueilli, pour libérer le territoire national de ceux qui l'opprimaient si cruellement.

*

Et quand vous visiterez, à votre tour, nos belles provinces, arrêtez-vous devant ces tombes, ces stèles, ces pierres gravées; elles vous diront quel fut le dévouement de ceux qui tombèrent, là, Français ou étrangers, cœurs généreux qui se sacrifièrent pour que nous puissions vivre en paix dans ce beau pays : la France.

Les clichés illustrant cette page nous ont été obligeamment prêtés par « TOURISME ET TRAVAIL », la grande organisation populaire des loisirs dont nous ne saurions trop recommander les services à nos lecteurs. Pour tous renseignements concernant vos congés, adressez-vous à « Droit et Liberté » ou aux délégations locales de « Tourisme et Travail ». A Paris : 3, rue de Valenciennes.



VOICI la mer. La mer houleuse et grise du Nord, la mer verte de l'Atlantique, la mer bleue de la Méditerranée, avec parfois le reflet rose, le reflet mauve des roches sous-marines. Voici la mer et ses régates, la mer et ses pêches. La mer et ses baignades. Et les côtes d'Argent, d'Émeraude ou d'Azur.

Et voici la montagne : Alpes verdoyantes et glaciers d'un blanc éblouissant, Pyrénées chaudes et ensoleillées, domaine des mulétiers et de la farandole, Jura et montagnes du Doubs... atmosphère limpide où l'air est plus léger et tout parfumé de senteurs indéfinissables. Montagne où, dans le calme impressionnant, on se refait une santé.

Rivières et canaux de France, mer et montagne, villes au passé d'histoire, campagne, mosaïque de vert et de blond, émaillée du rouge des coquelicots, petits chemins ombreux et sous-bois de fraîcheur, larges routes et ciel de soleil, voici les vacances, accueillez-les !

ET s'il en est entre nous qui, franchissant les frontières, s'en iront passer leurs vacances par delà les monts ou les océans, dans les pays de l'étranger, qu'ils n'oublient pas, à ceux de leurs amis qui leur feront admi-

CINEMA RADIO

LE CINÉMA

par
Josette WOLNYDERRIERE LE RIDEAU DE FER
(américain)

Mille regrets, je ne puis vous en parler !

Il y eut beaucoup de remous autour de ce film et, à plusieurs reprises, je tentais d'aller le voir. Les spectateurs, indignés par le contenu de cette bande, ont toujours manifesté durant les projections (ce qui est strictement le droit de tout citoyen vivant en pays libre et, qui plus est, paie sa place !) Mais, c'est là que l'histoire se corse : à chaque fois, la direction du cinéma faisant appel à la police, a fait « éjecter » en douceur spectateurs et critiques. C'est ainsi que notre ami Roger Maria fut malmené ainsi que pas mal d'autres personnes.

Un Anglais de ma connaissance, riche, aussi peu progressiste que possible, m'a lui-même déclaré : « Ce film, c'est vraiment exagéré... On sent très nettement que c'est de la propagande antisoviétique ».

Si je puis, une autre fois, vous en parler après l'avoir vu, je ne manquerai pas de le faire, mais, en toute franchise, je préfère qu'il soit retiré du circuit commercial... ce sera de la boue en moins !

JOUR DE FETE
(français)

Une amusante bande, peu onéreuse, dont le cadre est un petit village de France.

Les acteurs, pour tous les rôles de second et troisième ordres, en sont les habitants, types de paysans bien français, et, ma foi, aussi à l'aise devant la caméra que sur la place de leur village le dimanche matin. A eux se sont joints Jacques Tati, auteur-réalisateur-acteur ; Frankœur, Decombe, Santa Relli.

C'est une sorte de « Branquignol » première version, que ce film transfigure (comme Tati) du music-hall à l'écran.

Le thème, d'une extrême simplicité, sert de prétexte à une série de gags souvent très drôles et bien amenés.

De plus, cette bande est entièrement tournée en extérieurs, ce qui nous vaut de jolies ou d'amusantes photos.

« Jour de Fête », dans la meilleure tradition du cinéma français, prendra sans aucun doute une place importante dans ce genre de films et Jacques Tati, dans cette création particulière, se révèle non seulement un bon, mais un grand acteur (et je ne fais pas allusion à sa taille !). Il se révèle surtout comme un très bon mime.

Je ne vais pas vous raconter « Jour de Fête », vous décrire la place du village, le manège de chevaux de bois, la guinguette ou la poste. Il vous suffit, pour les imaginer, de fermer les yeux et de vous souvenir de vos vacances d'une année dans un coin de campagne. Je veux seulement vous dire pourquoi et comment il fut fait, car cette aventure mérite d'être un exemple.

Jacques Tati était las de se voir fermer les portes de l'écran. Il avait foi en lui, foi en sa formule, en son amour de la comédie.

Un jour, il écrit « Jour de Fête ». Pas de producteur pour financer cette bande ?... Alors, on s'en passerait ! Simplement, avec quelques amis qui partageaient sa confiance et son ardeur, il fonda une coopérative. Et, un beau jour, avec tout son matériel, il débarqua à Sainte-Sévère, ce délicieux et vrai village de chez nous qui sert de cadre à l'action.

Tout de suite, il gagna les habitants à son idée... Ils acceptaient de se transformer, pour un jour, en « acteurs », de quitter leurs occupations quotidiennes et de « prêter la main » à cette équipe de garçons sympathiques, courageux et décidés. C'est ainsi que fut réalisé ce film que vous devez tous voir : « Jour de Fête ».

Et bravo aussi pour Jean Yatove et sa musique !
Josette WOLNY.

LA CITE SANS VOILES
(américain)

Un film policier qui n'est pas désagréable et qui fait passer un bon moment.

On nous y fait pénétrer dans les coulisses, assez superficiellement d'ailleurs, d'un quelconque Scotland Yard américain et c'est, avec

Brooklyn et New-York (la cité sans voiles) le cadre de cette amusante aventure policière, où rien ne manque, ni les courses éperdues du bandit qui se sent pris, ni l'assassin en série, ni les crissements des pneus de voitures américaines, ni les hurlements des sirènes d'autos policières, ni les barrages, ni, pour finir, le châtimement du coupable. C'est dans la plus pure tradition.

Mais pourquoi donc les Américains préfèrent-ils les très belles filles aux bons acteurs... témoin Dorothy Hart, l'héroïne, ravissante et sans talent.

Si vous aimez le Cinéma

Vous pouvez aller voir :

Le Bal Cupidon.
L'Ecole buissonnière.
Les Amants de Vérone.
La Cité sans voiles.
Hamlet.
Cinq tulipes rouges.
Jour de fête.
Quelque part en Europe.

A éviter :

Pampa barbare.
Simbad-le-Marin.
La Piste de Santa-Fé.
Derrière le Rideau de fer.

COMMUNIQUÉ

Le Comité Français de Soutien au Congrès Mondial des Partisans de la Paix organise une importante exposition de livres, tableaux et dessins, à « La Gentilhomme », 65, boulevard Raspail.

Le M.R.A.P. invite ses adhérents à s'y rendre nombreux.

SUR LES ANTENNES...

Avant propos

LE THEATRE DE VERDURE
DES TUILERIES

Quel parisien ne connaît ou quel provincial n'imagine ce qu'est le Théâtre de Verdure des Tuileries ?

Il représente un détail délicat dans un ensemble somptueux. Il étoile un peu, tant on le sent fragile dans cet immense cadre d'histoire. Et voici qu'il nous apparaît aimablement évoqué tout au long de cette émission de Madeleine Rip : ouvert chaque dimanche d'été ; jouant tous les grands répertoires : *Manon*, *Werther*, *Mireille*, *Faust*, *Pailleasse* et des opérettes aussi : *La Fille de Mme Angot*, *Le Petit Duc*, *Les Cloches de Corneville* ; offrant ses chaises ou ses fauteuils, et son programme... qu'il est charmant le Théâtre de Verdure des Tuileries ! Pas de décors, mais des acteurs en costume...

Paris Inter, le vendredi 1^{er} juillet, à 16 heures.

RACCROCHEZ
C'EST UNE ERREUR

Une femme, au bout du fil, se trouve branchée sur une communication privée ; elle apprend ainsi qu'une jeune personne doit être assassinée cette même nuit, à 11 heures

PETITE NOUVELLE

Le Tour de France sera-t-il télévisé ? Telle est la question qui s'est posée avant le départ de la caravane. Une organisation mise sur pied par la Radio avec le concours des firmes productrices a été vivement contrée par le cinéma. Questions d'intérêts privés, évidemment, mais il est vraiment dommage qu'un moyen d'expression comme celui-ci soit interdit au public parce que l'Etat ne sait pas ou ne veut pas faire prévaloir ses droits et aussi parce que les organisations se laissent circonvenir par les trusts.

juste... Elle est infirme et clouée au lit... Elle essaie, en avertissant la police, de s'opposer à ce crime. Et voici que de mystérieuses communications téléphoniques viennent à elle et que, de ces communications, une angoisse naît en elle, puis un terreur, puis une atroce certitude...

Tête d'affiche : Gaby Morlay, avec Constant Rémy, Roger Pigaut et Habib Benglia. Chaîne Nationale, le samedi 2 juillet, à 20 h. 35.

Ce qu'il y aura
de
meilleur

Le programme de cette semaine offre un choix assez divers : théâtre, musique, évocations, opérettes et aussi une nouveauté : des émissions d'échanges entre la France et l'Italie. La première « Du Capitole à la Tour Eiffel » passera à 21 h. 45. Dimanche, en duplex, c'est-à-dire que les artistes italiens et français se feront entendre simultanément de chaque radio, composant un programme entre Rome et Paris. Signalons qu'il existe déjà une excellente petite émission de la Radio Polonaise, qui passe, malheureusement, à une mauvaise heure d'écoute, et sur l'Inter (16 h. 18 Inter, lundi). Sur la Chaîne Parisienne, nous aurons vendredi une journée régionale « La France à l'écoute de Bordeaux ».

Parmi les émissions théâtrales, vous pourrez entendre : dimanche, à 13 h. 15, « Un petit ange de rien du tout » (National). Mardi, 21 h., « Le Mal de Marie » (National). Jeudi, à 20 h., la Compagnie Deilferrière vous propose deux pièces « Maître Daniel Rock » et « La Rencontre » (Parisien). Vendredi, à 16 h., écoutez l'histoire de l'inspiration du peintre Raphaël « La Fornarina » (Inter) et, enfin, samedi, à 20 h. 35, une évocation historique « Le Secret de Sainte-Hélène » (National).

DROIT ET LIBERTÉ en Belgique...

Les Nazis sont partis, mais... l'Antisémitisme vit toujours

LE PLUS GRAND CRIME D'UN ÉTRANGER : TRAVAILLER

Une grande enquête de notre correspondant particulier en Belgique : CHARLES ROY

NOUS avons déjà montré comment les étrangers, et particulièrement les Juifs, sont placés dans la quasi-impossibilité de se créer une situation indépendante par suite du manque de compréhension qui préside à la délivrance des cartes professionnelles. Les ouvriers et tous ceux qui travaillent dans une entreprise, se heurtent aux mêmes difficultés lorsqu'ils sollicitent l'obtention du « permis de travail ». Le plus souvent, les autorités compétentes prononcent un refus qui, dans bien des cas, oblige les intéressés à travailler plus ou moins clandestinement avec les inconvénients que cette situation comporte pour l'économie du pays. Qui pourrait donner tort à celui qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, se livre à un travail que lui interdit des dispositions allant à l'encontre des engagements pris par la Belgique sur le plan international. Il est peut-être bon de rappeler qu'en adhérant à la Constitution de l'Organisation Internationale des Réfugiés, le Gouvernement belge a reconnu que les réfugiés :

« ...doivent recevoir aide et assistance, et dans toute la mesure du possible, être employés utilement, afin d'éviter les conséquences funestes et anti-sociales qu'entraîne l'oisiveté prolongée. »

Ces décisions fort sages sont malheureusement demeurées lettre morte. Quelles que soient la qualification des intéressés, le seul fait qu'ils sont étrangers leur retire le droit au travail. A quoi sert le permis de travail puisqu'il est systématiquement refusé ? En fait, il s'agit plutôt d'une interdiction de travail qui lèse surtout

l'économie nationale. Et à quoi bon accorder « généreusement » le droit d'asile aux réfugiés, si c'est pour les contraindre à vivre de la charité publique ? Les organisations d'assistance ne sont pas à même de verser plus de quatre à cinq cents francs par mois à chaque réfugié et le pourcentage de la débilite est particulièrement élevé dans cette catégorie de personnes. L'état de santé des enfants est très précaire... et pour cause.

PAS DE TRAVAIL :
EXPULSIONS

La situation générale des Juifs étrangers se réduit à un cercle vicieux : ils sont menacés d'expulsion s'ils ne peuvent justifier d'un permis de travail qui est presque toujours refusé par la Commission de la main-d'œuvre étrangère. Une chose, le principe selon lequel le droit de séjourner en Belgique s'acquiert par le travail ; autre chose, l'autorisation de travailler !...

« On tombe en plein arbitraire, comme l'a souligné récemment le sénateur socialiste Van Remoortel, au Sénat :

« ...Ces étrangers doivent vivre. Mais, si le Ministre du Travail ne leur délivre pas l'autorisation de travail ou si la Commission Economique leur refuse le permis, il leur est pratiquement impossible de gagner leur vie. Cela aboutit à l'expulsion. Il est inadmissible que cette Commission ait le droit de décider seule l'expulsion d'un étranger. »

L'argumentation officielle prétend que « les étrangers sapent l'économie du pays... » Nous avons déjà entendu ça quelque

part, et nous ne répéterons jamais assez que la xénophobie ouvre la porte à l'antisémitisme, qui annonce toujours le fascisme.

Refuser à un homme le droit de gagner honnêtement sa vie parce qu'il a vu le jour sous d'autres cieux est non seulement révoltant, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de cas isolés, c'est le commencement d'une route qui pourrait mener les responsables dans la

voie de l'injustice et de l'autoritarisme. Mais les démocrates veillent, ils ne mordent pas à l'hameçon qui attribue aux étrangers une crise dont les responsables sont très hauts placés. Et ils sont bien décidés à barrer résolument cette route sinistre, comme naguère, ils ont barré la route au nazisme.

(A suivre.)

En toute franchise

LE PRESIDENT
ET LE TRAITRE

UNE photo publiée récemment par certains journaux de chez nous a suscité l'indignation de nombreux patriotes belges. Elle représentait le Président de la République Française, Vincent Auriol, congratulant Jan Van Dorp, lauréat d'un prix littéraire français.

Van Dorp, dont le nom véritable est Oscar Von Goisenhoven s'illustra dans la presse-égoïste d'occupation par ses furieux articles contre les « terroristes » et les Juifs.

Le traître s'est bien gardé de revenir en Belgique où plusieurs de ses amis du « Nouveau Journal » ont été fusillés après la Libération.

Espérons que Van Dorp-Van Goisenhoven sera bientôt démasqué par les autorités françaises et qu'il sera remis à la justice belge.

UN COLLABO BELGE
A RADIO-LILLE

LUNDI 6 juin^e dernier, des auditeurs ont pu entendre à 18 heures, une séance de musique de danse donnée par l'orchestre de Fred Candrik à Radio-Lille.

Le sieur Candrik interdit sur les antennes belges semble se refaire une virginité en France. Musicien de talent, il n'a pas hésité à prostituer ses connaissances au service des boches sous l'occupation. Il fut un des piliers de Radio-Bruxelles (emboché) et joua pour des formations militaires nazies au moment même où l'excellent bassiste de jazz René Goldstein était envoyé à Auschwitz.

Fred Candrik a joué la carte allemande, il a perdu et les auditeurs de Radio ont le droit, sinon le devoir, de demander son éviction totale des ondes françaises.

LES VACANCES
des jeunes victimes
de la guerre

Comme chaque année, « Solidarité juive » organise des vacances pour les enfants juifs de Belgique. Six cents enfants ont pu ainsi bénéficier de splendides vacances à la mer et dans les Ardennes. L'Union Sportive des Jeunes Juifs (U.S.J.J.), dont on connaît la dynamique activité, prépare également un grand camping d'été accessible aux plus de quatorze ans. Avec le concours de « Solidarité juive », l'U.S.J.J. se propose de rassembler des centaines de jeunes Israélites en un immense camp placé sous le contrôle de l'O.N.E. Tout est mis en œuvre pour réaliser des conditions de confort de premier ordre. Cette vaste entreprise doit connaître un grand succès mais chacun doit contribuer à sa réussite. La plupart de nos enfants sont des orphelins ou des petits de parents indigents. Leur santé sera rétablie par des vacances magnifiques et chacun de nous voudra verser sa quote-part aux « colporteurs » qui mettent en circulation les listes de « Sol. » et de l'U.S.J.J. Nous n'ignorons pas qu'il faut souvent subventionner de vastes actions mais secourir les enfants, c'est assurer leur avenir.

UN ARTISTE
BELGE A PARIS

Un jeune artiste belge disait, l'autre soir, certains de ses poèmes dans un cabaret parisien, à « L'Escorial », boulevard Haussmann.

Avec beaucoup de talent et de sensibilité, Roland TICHOUX dit simplement ses vers.

Un grand et gros garçon blond, aux joues roses, en visite à Paris et venu de l'autre côté de la frontière.

J. W.

THEATRE LETTRES ART

La rencontre historique de la Grange-aux-Belles

par R. PAYET-BURIN

NOMBREUX sont les écrivains qui ont annoncé leur intention d'aller au peuple. Un peu comme s'ils partaient pour la Croisade. Mais le fait est qu'ils ne sont guère allés loin, pour la plupart. Leurs grandes résolutions sont demeurées à l'état de vœux pieux. Il ne suffit pas, dans un roman, de faire figurer au premier plan deux ou trois personnages en cote bleue, et de décrire par le menu quelque taudis de Belleville, pour prétendre qu'on a fait une œuvre populaire. Il existe même un mot : *populiste*, pour indiquer qu'on a fait alors autre chose.

Il y a quinze jours, il s'est produit un événement littéraire de la plus haute importance. Beaucoup plus important qu'aucune des innombrables distributions de prix qui se pratiquent du 1er janvier à la Saint-Sylvestre. Aragon est allé à la Grange-aux-Belles pour parler, devant et avec un auditoire d'ouvriers, de son dernier livre : *Les Communistes* (1). C'est un événement sans précédent. On a beau chercher parmi tant d'écrivains qui ont fait profession d'« écrire pour le peuple », on n'en voit point qui aient pris la peine de demander au peuple ce qu'il pensait de leurs écrits.

La Grange-aux-Belles est une salle où les ouvriers se sentent chez eux. Ils l'ont construite de leurs propres mains, elle est leur œuvre et leur bien. Ils y sont venus, ce soir-là, non pour prendre des leçons ou pour en donner, mais pour échanger, de plain-pied, en amis, des propos dont ils tireraient profit, autant que leur interlocuteur lui-même.

A voir ensuite comment les journaux réactionnaires ont parlé de cette soirée, il était facile de comprendre que leurs rédacteurs ne s'y étaient pas vraiment rendus. Parce qu'elle s'est déroulée d'une façon totalement différente de ce qu'ils en ont dit, et sans doute ne pouvaient-ils pas prévoir la tournure qu'elle prendrait. Telle est l'idée qu'ils se font des ouvriers que la perspective de les voir discuter de littérature leur apparaît bouffonne, simplement.

C'est qu'ils pensent à une certaine littérature, la littérature que les écrivains bourgeois écrivent à l'intention de la bourgeoisie. Les ouvriers y ont si peu de place qu'en les voit mal, en effet, s'en entretenir avec les auteurs. A moins que, dans les cas précisément où ces derniers ont bien voulu « se pencher » sur eux, en vertu du « populisme » ou de toute autre mode littéraire, les ouvriers ne leur crient leur indignation et leur dégoût d'une peinture aussi fausse.

DANS *Les Communistes*, les ouvriers sont représentés par un homme qui les connaît et les comprend. Et du coup, les ou-

vriers comprennent cet homme. Ce qui était frappant, dans les interventions qui furent faites par les travailleurs réunis à la Grange-aux-Belles, plus que l'enthousiasme, la chaleur dont elles témoignaient, c'était leur étonnante perspicacité.

Cet ajusteur, cet employé de commerce, cet instituteur, ce métallo avaient tous compris le sens profond du livre, ils en appréciaient la justesse, ils en admiraient la beauté et ils se montraient capables de remarques qui, pour n'être pas dans le ton ni dans l'esprit habituels des critiques de métier, n'en allaient pas moins très loin : Nous parlons comme nous sentons, dit l'un, Aragon a bien fait de prêter à ses ouvriers ce ton familier ; j'étais trop jeune en 1939 pour comprendre les événements, dit un autre ; c'est seulement grâce à ce livre que j'ai pu me représenter cette période ; oui, dit un troisième, ce côté-là est très intéressant, mais ce qui m'a beaucoup plu aussi, c'est l'histoire d'amour entre Cécile et Jean.

Car c'est le point qu'il faut souligner. Ces travailleurs ont pour la plupart félicité Aragon de n'avoir pas écrit un roman « pour ouvriers », c'est-à-dire un de ces romans où l'on ne met en scène que des ouvriers, comme si, dans la Société où nous sommes, les ouvriers étaient seuls et ne dépendaient que d'eux-mêmes ; un de ces romans où, sans doute pour se faire mieux comprendre du public auquel on pré-

tend s'adresser, on ne parle que travail, métier, usine — comme si les ouvriers n'étaient pas à la hauteur de certains sentiments humains, l'amour par exemple.

Or, le roman d'Aragon est un roman politique où la première place est donnée à la classe ouvrière et au Parti communiste parce qu'en 1939 ils jouaient effectivement, l'un et l'autre, un rôle de premier plan dans le pays, et c'est un roman social, au sens le plus large du mot, où les milieux bourgeois et petits-bourgeois sont mis en scène et décrits comme ils doivent l'être pour que l'ensemble soit juste. Et c'est un roman d'amour, enfin. Pouvait-on penser qu'Aragon écrirait un roman d'où l'amour serait absent ?

En vérité, ce livre s'adosse à toute l'œuvre précédente d'Aragon. Il en est le prolongement naturel, avec la différence de perspective que nécessite la marche de l'histoire. Probablement qu'à la suite d'une réunion comme celle de la Grange-aux-Belles, surtout si elle a de nombreuses imitations, bien des travailleurs, après *Les Communistes*, voudront lire *Les Cloches de Bâle*, *Les Beaux quartiers* et d'autres œuvres encore, également dignes d'eux, non seulement d'Aragon, mais aussi bien d'André Wurmser, d'Elsa Triolet, de Melpo Axioti, de Jacques Roumain (je cite au hasard), et de tant d'autres. Ces auteurs auront alors rencontré leur public.

(1) La Bibliothèque française.

CÉRÉMONIES OFFICIELLES AU CHATEAU DE NOHANT

Sous la présidence de :
Mme Aurore Sand ;
M. Edouard Herriot, Président du Comité National Frédéric Chopin ;
M. Yvon Delbos, Ministre de l'Éducation Nationale ;
M. Georges Patrament, Ambassadeur de Pologne en France ;
M. Paul-Boncour, Président d'honneur des « Amis de George Sand ».

DIMANCHE 24 JUILLET, à 14 h. 30
Causerie
sur les séjours de Frédéric Chopin à Nohant
par M. Paul-Boncour

SUR LA TERRASSE DU CHATEAU
(places assises)
Récital Jean Doyen ;
Mélodies polonaises, interprétées par Irène Joachim, de l'Opéra-Comique ;
Poèmes de Maurice Rollinat, Anna de Noailles, Marcel Proust et Paul Éluar, dits par Jeanne Boitel, de la Comédie-Française.

DANS LE PARC
Vielleux et cornemuseux : les Gâs du Berry ;
Danses folkloriques berrichonnes ;
Briolage.

DANS LE SALON DE GEORGE SAND OU FREDERIC CHOPIN COMPOSERA ET EXECUTERA SES ŒUVRES
(21 heures)

Lecture de pages de George Sand, mélodies de Chopin, Sonate Funèbre, par J. Doyen.
Pour tous renseignements s'adresser au Siège du Comité National Frédéric Chopin, 12 bis, avenue Elisée-Reclus, Paris (7e). INV. 01-75.
Prix des places : 50, 150, 250, 1.000 francs (ce dernier tarif donnant droit à toutes les manifestations de la journée).
Chemin de fer Paris-Nohant, aller et retour, billet collectif :
Troisième classe : 1.194 francs (date limite le 8 juillet).

LE THEATRE

Par Roger MARIA

UN HOMME DE DIEU (de Gabriel MARCEL)

Ces dernières semaines, le Théâtre Montparnasse Gaston-Baty a accueilli plusieurs troupes de province qui sont venues, sous l'égide du Ministère de l'Éducation nationale, offrir aux spectateurs parisiens une sélection de leur répertoire. Ces efforts sont le fruit d'un plan de décentralisation qui mérite bien des éloges si l'on en juge par la qualité des œuvres et du travail d'équipe qu'il nous a été ainsi donné d'apprécier.

Je ne vais pas présenter à nos lecteurs le détail de ces excellents programmes qui nous ont notamment permis d'applaudir la *Sainte Jeanne*, de Bernard Shaw, *Le Baladin du monde occidental*, de Synge, et *Georges Dandin*, de Molière ; je renonce à vous en parler car ma chronique veut être plus un guide du spectateur qu'une critique de spécialiste et ces pièces n'ayant été jouées que trois ou quatre fois, elles ont disparu de l'affiche et vous ne pourriez aller utilement au Théâtre Montparnasse.

Je ne veux vous entretenir — rapidement — que de celle que le Théâtre de l'Œuvre reprend pour une série de représentations et qui mérite, en effet, l'intérêt qu'elle a suscité.

Il s'agit d'*Un homme de Dieu*, du philosophe chrétien, existentialiste (et ultra-réactionnaire) Gabriel Marcel, écrite depuis vingt-sept ans et qui ressort aujourd'hui jouée par la troupe du Centre dramatique de l'Est.

C'est une œuvre sévère, sans originalité, qui pose un ensemble de problèmes moraux qui s'enchaînent avec vraisemblance.

Un pasteur a été trompé par sa femme. Il a surmonté sa douleur pour pardonner. Vingt ans après, la question se pose brusquement de savoir s'il a agi avec une totale pureté, ou bien par une espèce de vanité évangélique, ou encore par simple veulerie. D'autant plus qu'il sait que sa fille n'est pas la sienne, mais celle de l'amant. Sa femme, elle, s'est plongée dans la vie dévote, les bonnes œuvres. Ils auraient oublié si l'amant ne survenait sous les traits d'un malheureux terriblement malade, aigri, et qui n'a

plus que trois mois à vivre. Le rencontreront-ils ? Verra-t-il sa fille ? La jeune fille, elle, songe à fuir le foyer familial pour vivre sa vie auprès d'un homme marié dont la femme est internée comme folle.

Sur ces différents thèmes, Gabriel Marcel a bâti une pièce du genre mauriacien, dont le dialogue sent la littérature, mais ne manque pas de qualité. Les tourments de ses personnages sont quelque peu artificiels, mais nous intéressent quand même.

Ce chrétien ne semble pas se rendre compte que sa pièce apparaît, en définitive, comme une satire en profondeur du néant métaphysique et simplement humain de toute une philosophie de la vie qu'il s'est attaché à défendre et que ses personnages sont enfermés dans la prison morale dont lui, Gabriel Marcel, s'obstine à ciseler le verrou.

Si vous allez au Théâtre

Ne manquez pas
— Ardèle ou la Marguerite.
— Les temps difficiles.
— Les gaités de l'escadron.
— Les œufs de l'autruche.
— Les taureaux.
— Un inspecteur vous demande.
— Comédie-Française - Richelieu !
— Tout.

Allez voir :
— La soir.
— L'inconnue d'Arras.
— La reine morte.
— Le lever du soleil.
— Ondine.
— Les maîtres nageurs.
— Une femme libre.
— Branquignol.
— L'inspecteur Grey.

A la rigueur :
— Les enfants d'Edouard.
— La lune dans le Fleuve Jaune.
— Les mal-aimés.
— Grand-Guignol.
— Les indifférents.
— Interdit au public.
— Les vignes du Seigneur.
— Aimer.
— Le maître de Santiago.
— Un homme de Dieu.

A éviter :
— Les mains sales.
— Les bonnes cartes.

La boîte à cancons

Le 35^e Salon des artistes décorateurs — qui comprend également une section réservée au tourisme et à l'hôtellerie — est ouvert au public jusqu'au 15 juillet, au Grand-Palais des Champs-Élysées.

Après avoir terminé sa saison de Cannes, et après avoir dirigé, pendant le mois de mai, plusieurs concerts à Budapest, Charles Bruck vient d'être engagé par l'Opéra d'Amsterdam, après le départ de Pierre Monteux aux États-Unis, pour plusieurs représentations d'*Orphée*, de Gluck. Ajoutons que Charles Bruck va assumer la direction musicale de la grande saison de Deauville, pendant le mois d'août.

Les critiques se sont réunis et ont couronné Jules Supervielle pour son nouveau recueil « Oubliée Mémoire ».

C'est par cinq voix contre quatre que le docteur Henri David se voit décerner le prix du roman d'aventures 1949 pour « Jeux de plomb ».

Tandis que « Le Mari ne compte pas » vient d'être représenté avec succès à l'Olympia de Milan, dans sa version italienne, le Théâtre d'Amsterdam vient de créer « Ils ont vingt ans » en langue allemande, et le célèbre Burg Théâtre de Vienne affiche actuellement « Voyage interdit », qui n'est autre que « Trois Garçons et une Fille ».

Pour la troisième fois, le prix Charles Veillon 1950 (prix du roman de langue française), d'un montant de 5.000 francs, sera décerné à Lausanne au début de l'année prochaine.

Comme d'habitude, le concours est ouvert aux écrivains de toutes nationalités, à la seule condition que le roman soit écrit en français.

Le jury est présidé par M. André Chamson. S'adresser : « Prix Charles Veillon », av. d'Ouchy, 29 c. Lausanne (Suisse). Envois jusqu'au 30 septembre 1949.

Mercrèdi dernier, à Lyon, Maurice Cloche a commencé « La Cage aux filles », d'après un scénario de Henri Daxjou et du réalisateur.

Quatre films ont été terminés la semaine dernière : « Mademoiselle de la Ferté » (Roger Dalher) « La Petite Chocolatière » (André Berthomieu) « L'homme qui revient de loin » (Jean Castanier) et « La Danseuse de Marra-kech » (Léon Mathot).

Le Coucou

« Chopin, l'incarnation du piano »

a dit Julien BENDA

C'est une assemblée particulièrement attentive et enthousiaste qui, le 22 juin dernier, écoutait la conférence de Julien Benda, donnée, 14, rue de Paradis, à l'occasion du centenaire de Frédéric Chopin.

Organisée par *Droit et Liberté* et l'Association Culturelle Juive, cette belle manifestation était présidée par M. Jean NOARO, secrétaire général de l'Amitié Franco-Polonaise, membre du Comité National Chopin.

Illustrant au piano son exposé, le grand écrivain et philosophe Julien Benda se révéla, non seulement critique musical et musicographe, mais aussi excellent instrumentiste.

Dans une style à la fois sobre et brillant, Julien Benda présenta un certain nombre de réflexions, et l'on sentait profondément mûries, et qui constituent une contribution de premier plan à l'étude de Chopin et de son œuvre.

Il s'attacha à montrer le caractère social, humain, généreux de l'œuvre de Chopin, dénonçant au passage ceux qui ne voient dans la musique qu'un plaisir pour « délectés ».

« Le propre du grand artiste, dit-il, est de communiquer avec la sen-

sibilité de tout le monde, en l'exprimant comme personne. »

Évitant soigneusement de faire « de la littérature » à propos de la musique, il souligna chez le grand compositeur polonais la diversité, « la faculté d'avoir constamment des idées », l'égalité bonté de toutes ses œuvres, dont la plupart partent d'un thème très simple, mais profondément étudié, « où est impliqué le développement, comme l'évolution de l'être vivant est impliquée dans l'œuf primordial ».

Le conférencier nota ensuite que Chopin, dont « l'autonomie semble la loi », n'a subi aucune influence de ses prédécesseurs ; qu'il a été « l'incarnation du piano », tirant de cet instrument des effets que personne ne lui avait fait rendre auparavant ; et qu'il a influencé tous les musiciens qui l'ont suivi.

« Ce que l'humanité unanime honore dans Chopin, conclut Julien Benda, c'est sa puissance autant que son charme. » Et, joignant l'action à la pensée, il exécuta une partie de la sonate en si mineur et la polonaise *L'Appel aux Armes*, deux œuvres caractéristiques de « celui qui a appelé le monde à la liberté de sa nation et, du coup, à la liberté de tous les peuples ».

COMITÉ FRANÇAIS POUR LA DÉFENSE DES IMMIGRÉS

DIMANCHE 3 JUILLET 1949

de 9 heures du matin à minuit

AU PARC MABILLE A MONTREUIL

(Métro : Mairie de Montreuil)

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

de l'Amitié entre Français et immigrés pour la défense de leurs intérêts communs et de la paix,

sous la présidence de M. Justin GODART, ancien ministre

Nombreux stands-expositions — Grand bal avec le Jazz du Carrefour — Bars — Buffets — Spécialités nationales

Partie artistique en matinée et en soirée avec au programme :

ARMAND MESTRAL

1. Jacques Dutailly.
2. Groupes de danses populaires polonaises.
3. M. Capocci, ténor italien.
4. M. Juan Vilato, ténor espagnol.
5. Danses arméniennes.
6. Paule Marlène, chanteuse de charme.
7. Chorale Juive des enfants des fusillés.
8. Claudie Gil, chanteuse réaliste.
9. Chorale polonaise.
10. Danses et chants d'Espagne.
11. Les Frères Demarny, diestristes.
12. Eméric Magyeli, ténor de l'Opéra de Budapest.
13. Mario Carsy, ténor basque, et sa guitare.
14. Groupes folkloriques enfants hongrois.
15. M. Tofoni, chanteur italien.
16. Chorale de la jeunesse espagnole.
17. Renée Janot, cantatrice italienne (soprano).
18. Denise Blanrue, virtuose accordéoniste.
19. Chorale populaire Juive.

Prix d'entrée : 30 frs

LE
C
O
I
N
D
E
L
A
C.
C.
E.



LA-HAUT SUR LA MONTAGNE...

« Il y a un petit caillou qui pleure » crie Marcel du groupe des « Savoyards », à la monitrice.

Peut-être ne savez-vous pas qui sont « Les Petits cailloux ». Ils forment une des équipes de la colonie de la C.C.E. à la Féciaz, qui se trouve tout là-haut sur la montagne. Mais puisqu'ils sont à la montagne, ils en profitent. Et en promenade aujourd'hui, ils grimpent par un chemin bordé de fleurs multicolores.

De retour, on admire le beau chalet. Il est magnifique et tout notre petit monde en est bien fier. Leur colonie est belle et ils en prennent grand soin. Et quel confort ! Les chambres sont à 2 ou 3 places avec lavabo, eau chaude, eau froide, parquet ciré, le réfectoire spacieux, ensoleillé, une grande salle de bain, des douches !

Rien n'y manque... surtout pas la gaieté.

Que de belles rondes, que de beaux jeux ils ont faits ! Que de belles histoires on leur a racontées... et les jeux de ballons... les merveilleuses promenades... le sable... les chansons du folklore français et yiddish ! !

Il faut aussi parler de notre belle fête. C'était la première ! Mais comme elle était réussie... et puis les artistes pour une fois c'étaient les moniteurs.

Quelle belle journée ce fut ! Et ce n'est pas la dernière, car Régine, la responsable pédagogique et les moniteurs et monitrices sont là et ils se préparent encore à apporter beaucoup de joie, et à apprendre beaucoup de choses aux enfants qui habitent un beau chalet, là-haut sur la montagne.

Daniel ZAIDMAN.

Colonie de vacances : PLAINE, MONTAGNE ou MER ?

Avec l'approche des vacances scolaires, surgit la question devant les parents : où l'enfant doit-il faire son séjour pendant l'été ? C'est aujourd'hui une vérité première : l'organisme infantile qui vit dans la grande ville doit être pour quelque temps éloigné du milieu urbain, où l'air est constamment contaminé par des microbes et des poussières. Les endroits où l'enfant pourra passer ses vacances avec profit se divisent, selon leur caractère climatique, en plusieurs catégories.

Il y a tout d'abord le climat de plaine. Bien souvent, le séjour dans un tel climat suffira pour rendre à l'enfant couleurs, muscles et embonpoint normal. Il faudra cepen-

dant que la région soit sèche, pas trop chaude, bien abritée des vents, avec des heures d'insolation assez nombreuses. Comme exemples classiques, les endroits suivants peuvent être la Touraine et l'Île-de-France (Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne ou Chantilly).

En ce qui concerne le climat de montagne, il ne faut pas perdre de vue que les hautes altitudes ne conviennent jamais aux enfants. Les plus indiquées sont les altitudes qui vont de 800 à 1.200 mètres. Les effets du climat de montagne sont fort multiples. Il agit en premier lieu sur la respiration : celle-ci s'accélère et devient plus faible, inspiration plus ample, expiration plus

complète, ainsi se trouve réalisée une véritable gymnastique respiratoire, naturelle et fort utile. Le nombre des globules rouges du sang augmente, ainsi que son colorant qu'on appelle hémoglobine. L'appétit devient meilleur, la force musculaire plus grande, la résistance à la fatigue accrue. Le climat de la montagne a une action fortifiante et excitante remarquable. Il sera donc utile à l'enfant, dont l'organisme réclame une stimulation; par contre, il sera nuisible aux enfants très excitables et ayant tendance à l'insomnie. Parmi les différentes stations d'altitude, citons : Villard-de-Lans (Alpes), Bussang (Vosges), Langogne (Massif Central), Cauterets (Pyrénées).

Le climat marin exerce sur l'organisme une action très puissante; sous son influence, toutes les fonctions organiques sont fortement stimulées : un véritable excès de vitalité est ainsi réalisé. Pas tous les enfants s'y adaptent, il y en a qui supportent bien le climat marin, d'autres, par contre, réagissent fort mal : ils perdent l'appétit et le sommeil et maigrissent rapidement. Le climat marin est particulièrement nuisible aux enfants rhumatisants ou atteints d'une maladie de cœur. C'est un grand tort de la part des parents d'envoyer les enfants à la mer sans avis préalable du médecin.

Pas toutes les stations à climat marin ont un caractère excitant du même degré. Il y en a même où le climat devient sédatif. Le climat littoral breton est, en général, rude; son action excitante est très forte, mais celle-ci s'atténue progressivement de l'Est à l'Ouest. Et les stations de l'Océan exercent leur action stimulante d'une façon beaucoup moins énergique. C'est le cas, par exemple, de Saint-Jean-de-Luz et de Hendaye, stations bien abritées, douées d'une action sédatif indiscutable.

Combien de temps l'enfant doit-il séjourner au bord de la mer ? Un mois est généralement suffisant; on peut souvent constater qu'un enfant qui a profité, durant un certain temps, du climat et de la cure marines, perd ce bénéfice si on prolonge trop son séjour. Si on veut obtenir le maximum de bénéfice, il est bien d'intercaler un séjour d'un mois en mi-altitude entre deux cures marines.

D^r SCHEINFELD.

Une kermesse de charme et de fraîcheur

(article tiré de « La Marseillaise » du jeudi 16 juin 1949)

Une file imposante de voitures automobiles marque l'entrée de la « Maison pour enfants de déportés et fusillés » de l'avenue du Colonel-Fabien, lorsque nous nous présentons.

La cour ensoleillée est remplie d'une foule joyeuse et diverse.

Tous les amis de ce foyer, où une ardente jeunesse, arrachée aux bras maternels et jetée sans soutien dans la vie, retrouve la joie et l'espérance, se sont donné rendez-vous à l'occasion de la troisième kermesse qui se déroule en ce dimanche 12 juin.

Ces fêtes annuelles ont pour but de couvrir les frais des colonies de vacances. L'an dernier, les quarante orphelins les passèrent en Angleterre et en Hollande; cette année, ils visiteront les uns, la Pologne et les autres la Hongrie, sous la direction éclairée de Mme Erenan, guides, conseillés par M. Goldberg, chef éducateur, utilisant avec maîtrise l'art de l'éducation moderne. Ces enfants qui respirent la santé et la foi, triomphent littéralement du public enthousiaste dans les danses folkloriques et dans les chœurs dirigés avec autant d'aisance que de compétence par M. Goldberg et chantés avec une ardente conviction par ces quarante jeunes voix qui lancent, fraîches et reconnaissantes à leurs bienfaiteurs émus : « amis marchons au devant de la vie... »

M. Harold Lapidus président des Amis du Foyer, remercia tout ce monde pétri de dévouement et de fraternité, vibrant avec cette jeunesse que d'autres avaient condamnée.

M. le docteur Paul de la section de l'U.J.R.E. lance un appel en faveur des colonies de vacances et M. Fourmanski de la Commission Centrale de l'Enfance succède au micro pour inviter au renforcement de l'Union sans distinction d'opinion politique, philosophique ou religieuse pour protéger cette jeunesse si péniblement enlevée au sort qu'on lui destinait, pour éveiller que la paix soit à nouveau noyée dans un bain de sang et de larmes.

De nombreuses personnalités étaient présentes, M. le maire de Livry, deux adjoints, ainsi que Mme Masse et M. Pomara, conseillers municipaux. M. le maire de Clichy a souligné l'importance de l'union dans la lutte pour la Paix, pour une démocratie où les jeunes pourront s'épanouir librement sans avoir peur de la guerre. M. le maire de Pavillons vint dire sa joie de connaître ce foyer et assurer qu'il peut désormais compter sur sa sollicitude.

La fête terminée, une foule de plus en plus dense se dirige vers les tables garnies, les stands, vers les jeux et l'exposition des travaux artistiques des élèves : sculpture sur bois, ébénisterie, albums, avions, bateaux, imprimerie, tissage, effectués pendant les loisirs.

J. R.

LA COMMISSION DE L'ENFANCE - U.J.R.E.
12^e arr.
ORGANISE UNE SOIREE CINEMATOGRAPHIQUE au profit des Colonies de vacances le mardi 5 juillet, à 20 h. 30

CINEMA KURSAAL
17, rue de Gravelle

avec le grand film polonais CHANSONS INTERDITES

v. o. - sous-titres français

Billets d'entrée chez l'épicière GOLDBERG, 92, rue Claude-Decaen, et chez M. ROZENSTROCH, 8, rue Lamblardie

UN GESTE DE SOLIDARITÉ

La Commission Centrale de l'Enfance remercie chaleureusement le professeur de l'École de bijouterie de Saint-Martin pour l'intérêt qu'il a porté à un de nos enfants du Foyer de Livry-Gargan, H. G., en lui permettant de poursuivre ses études à l'École de bijouterie du Louvre (École du Syndicat patronal). Avec l'aide de ses anciens élèves, il a pu procurer à cet enfant de déportés la somme de 15.000 fr. nécessaire à l'achat d'un matériel indispensable pour entrer dans cette école. Nous réitérons nos remerciements à ce professeur généreux, ainsi qu'à ses anciens élèves pour l'aide qu'ils ont apportée à notre petit H. G., considéré par son professeur comme un des meilleurs élèves qu'il ait eus son école. Et nous en sommes fiers à juste titre, ainsi que le Foyer de Livry-Gargan.

STRASBOURG

A l'occasion du mariage Monka-Grumbach, il a été collecté la somme de 11.365 fr. au profit de la colonie de vacances U.J.R.E. « La Salsée » et des œuvres sociales de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France.

La Direction et le Comité des « Amis du Foyer de Livry-Gargan » remercient chaleureusement tous les amis de la Section de Gargan-Pavillons ainsi que les amis de Paris qui ont tant contribué à la si belle réussite de notre 3^e kermesse du 12 juin 1949.

Nos plus vives félicitations à **RUTH AMBRUN et A. GOLDMAN** à l'occasion de leur mariage célébré le Jeudi 16 Juin 1949. Charles et Marguerite.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE
Spécialités étrangères
Pains de seigle

BERNARD
18, rue N.-D.-de-Nazareth, PARIS (3^e)
Tél. : TURbigo 94-52
Même maison : 1, rue Ferdinand-Duval Métro : Saint-Paul

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Mémilmontant, PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale : 40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

Les meilleurs **TISSUS**
Toutes **FOURNITURES** pour **TAILLEURS** chez **ZAJDEL**
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

AMÉRIQUE DU SUD AMÉRIQUE DU NORD ISRAËL
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33

L'AVIE
LA SEULE REVUE DE REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES ET D'ACTUALITÉS
Unique en son genre
ABONNEMENTS et PUBLICITÉ : IMPRESS, 6, Bd Poissamble, Paris-17^e, 16, 1949

A MARSEILLE

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs
5, rue Maurice-Korsec — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE — MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, — HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : **PHILIPS**
Conditions particulières aux lecteurs de « DROIT ET LIBERTE »

POUR ALLER EN ISRAËL
POUR ENVOYER VOS BAGAGES ET MARCHANDISES
ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE

10, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS (9^e) Tél. : PRO 12-56 et PRO 53-78
seule agence possédant ses propres bureaux à HAIFA, JERUSALEM, TEL-AVIV qui vous donneront toute leur assistance
CORRESPONDANT A MARSEILLE

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
108, LAFAYETTE - PARIS

WATERPROOF STAINLESS

CONTRÔLE CONTRE REBOUSSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

0 44 MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE 1450
L 44 OU GARÇONNET 1950
F 44 GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3285
A 44 FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE 3485
D 44 HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 4885

Jeune, voici ta page...



Les jeunes de Livry-Gargan ont offert à leurs amis, en même temps qu'une belle représentation le spectacle d'une jeunesse saine, joyeuse, aimant la vie.

"Le pays est à nous"

DU 14 au 18 août, Budapest sera la capitale des jeunes du monde entier. Ses rues résonneront au tintement joyeux de toutes les langues, exprimant une même volonté : celle de la paix, de la liberté, le langage de la vie.

Car c'est à Budapest que se déroulera le Festival organisé par la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique et l'Union Internationale des Etudiants.

La jeunesse hongroise, qui construit avec ardeur des lendemains radieux, se sent solidaire de la jeunesse de tous les pays. Elle sait que dans tout le monde, il n'est pas un pays où la jeunesse ne lutte pour le progrès et la paix.

Tous les problèmes qui se posent aux jeunes Français sont résolus en Hongrie. Par contre, les jeunes Hongrois doivent faire face à d'autres problèmes combien exaltants.

Les jeunes font assaut d'émulation pour que le chemin qui sépare la Hongrie du socialisme soit franchi plus vite. Cela, dans tous les domaines. Les jeunes ouvriers participent au mouvement : « Lutte pour la seconde » ; les jeunes paysans ont pour mot d'ordre : « Apprends à exploiter la terre » ; et les étudiants : « Apprends davantage ».

Et de participer, ouvriers, paysans, étudiants, au travail volontaire de choc, pour la construction du canal Danube-Tisza, du chemin de fer des pionniers, de la ville des apprentis... « — Le pays est à nous », disent-ils, avec juste raison.

L'apprentissage : Il est obligatoire en Hongrie. Les contrats collectifs assurent aux apprentis, la première année, 30 % du salaire de l'ouvrier spécialisé, 50 % la deuxième année, 75 % la troisième. Ils mangent gratuitement dans les cantines des centres d'apprentissage et disposent de tout l'outillage nécessaire. A travail égal, salaire égal : tel est le principe appliqué aux jeunes, dès qu'ils deviennent ouvriers.

Un fils d'ouvrier, d'artisan, de paysan ne se demande pas, en Hongrie, s'il pourra faire ses études. Cent collèges populaires, pouvant recevoir 10.000 élèves, ont été créés. Les meilleurs obtiennent des bourses : le plan triennal en prévoit 10.000. Les étudiants peuvent se procurer à bon mar-

ché les livres, les repas, aux restaurants universitaires, une chambre dans les maisons d'étudiants. Les problèmes que se pose la jeunesse intellectuelle, déchargée des soucis pécuniaires, sont ceux de l'art et de la science, de la lutte pour le progrès avec l'ensemble des travailleurs.

La culture est ouverte aux jeunes ouvriers, qui disposent d'innombrables bibliothèques, foyers, cours du soir, conférences, spectacles éducatifs...

Il ne s'agit pas de demander des stades et des piscines, mais de faire du sport. Grâce à la pratique du sport de masse, la Hongrie a gagné la troisième place aux Jeux Olympiques de Londres.

Les congés payés, tout jeune peut les passer dans les maisons de repos établies par le plan triennal. Quant au mariage, ce n'est plus un problème économique difficile à résoudre, grâce aux subventions de l'Etat.

Et l'on pourrait citer d'autres conquêtes de la jeunesse qui, non seulement travaille et se distrait, mais participe à la direction du pays. L'âge électoral est fixé à 20 ans. Plusieurs dirigeants de l'Union Populaire de la Jeunesse Hongroise et du Mouvement syndical de la Jeunesse Ouvrière et Apprentie, sont députés. 22 directeurs d'usines nationales sont issus des rangs des organisations de jeunes.

On comprend, dans ces conditions, avec quelle ardeur la jeunesse hongroise participera au Festival Mondial, qui manifesterà la volonté de paix et de progrès de la jeunesse du monde.

M. CHAPIRA.



Le coin du Campeur

Lorsque vous établissez votre camp, prévoyez immédiatement trois emplacements essentiels :

- un pour le feu (si vous ne possédez pas de réchaud) ;
- un pour le dépôt des déchets, boîtes de conserves, papiers, etc ;
- un pour les feuillées.

Au départ, n'oubliez surtout pas de bien éteindre votre feu, d'en disperser les cendres, d'enterrer soigneusement tous les déchets et de reboucher toutes les fosses que vous aurez pu creuser.

Dites-vous bien qu'un campeur digne de ce nom, ne laisse aucune trace de son passage, contrairement à ce que peuvent penser certains débutants.

Et voici maintenant la recette du gourmet...

MAYONNAISE DU CAMPEUR : Pour la réussir, mélangez au jaune d'œuf deux gousses d'ail entières, une cuillerée de moutarde, ajoutez l'huile petit à petit en tournant la mayonnaise toujours dans le même sens. Dès l'apparition d'une sauce consistante, ajoutez l'huile sans trop vous occuper de son débit. Pour terminer, ajoutez du poivre, du sel et un filet de vinaigre (ou, selon vos préférences, un jus de citron).

Si vous ratez votre mayonnaise, ce qui arrive bien souvent, vous pouvez la reprendre en versant progressivement le mélange d'œuf et d'huile dans un 'bol' contenant un peu d'eau froide ou du vinaigre bouillant. Tournez en ajoutant la sauce petit à petit.

Vous vous lècherez les babines !
Jean, SAIDOTRE.

La remise solennelle d'un fanion offert par les Cadets de l'U. J. R. E. à la Section « Michel », de l'U.S.J.J., à eu lieu à Bruxelles.
La Section Michel s'est placée en tête lors de l'action menée pour la diffusion et la campagne d'abonnements à « Droit et Liberté ».

AMI, SI TU TOMBES, UN AMI...

« Vous qui restez, soyez dignes de nous qui allons mourir. »
Guy MOCQUET.

Il y a quatre ans, le 23 juin 1945, mourait Léon Bursztyn, revenu depuis peu de déportation. Son exemple inspire aujourd'hui toute une jeunesse. Et les nombreuses délégations venues jeudi matin, 23 juin, à l'appel du Mouvement des Cadets, se recueillent sur sa tombe exprimaient la volonté des jeunes Juifs de poursuivre le combat pour lequel Bursztyn était mort.

Membre du YASC à Paris, il eut pour camarades Thomas Fogel et Fabien, car il militait dans les organisations démocratiques. Quand vint l'Occupation, il entra dans le combat clandestin.

Son père fut arrêté et fusillé, lui-même déporté. Après avoir résisté à toutes les tortures, il mourut dans les bras de sa mère, dans cette France qu'il aimait tant et qu'il contribua à libérer.

Les délégations de la jeunesse

juive vinrent se recueillir sur la tombe du héros et apporter leur fraternelle et affectueuse sympathie à Mme Bursztyn, entourée d'amis, parmi lesquels Mme et M. Zerman.

Au nom des Cadets, R. Feigelson exalta le souvenir du disparu, et stigmatisa ceux qui, aujourd'hui, trahissent l'idéal de nos morts glorieux.

Jo Demensztain, ami d'enfance de Léon Bursztyn, prit à son tour la parole au nom du YASC. Après avoir rappelé les souvenirs qui l'liaient, Jo Demensztain acheva :

« Le YASC est fidèle à son passé et la mémoire de Léon est pour nous un exemple et un guide. »

Clara Yakerson, secrétaire du groupe Cadets Léon Bursztyn, exprima la fierté que ressentent les jeunes en portant un nom si glorieux.

Les morts ne sont pas oubliés. Ils vivent en nous, puisque nous, les jeunes, continuons leur combat.

Préservons la dignité du sport

L'Espagne de Franco a délégué ses footballeurs à Paris. Inutile de revenir sur la cuisante défaite infligée à l'équipe française. Mais il faut souligner deux faits :

— Les supporters amenés d'outre-Pyrénées ont salué, à maintes reprises, durant le match, à la franquiste, c'est-à-dire le bras levé à la mode hitlérienne.

— Le président de la Fédération

française de football, M. Jules Rimet, à l'issue du banquet qui réunit les deux équipes, leva son verre à la santé du général Moscardo, « héros de l'Alcazar de Tolède ».

Les sportifs juifs ne s'étonneront pas outre mesure que M. Jules Rimet, liquidateur de biens juifs sous l'occupation, porte un toast aux défenseurs zélés des Bastilles espagnoles.

Mais ils ne peuvent s'empêcher de faire entendre la voix de ceux qui, ayant souffert plus particulièrement du fascisme, entendent bien que le sport ne donne pas prétexte à des manifestations totalitaires sur le stade et dénie le droit à tous les Rimet de représenter le sport.

Il y a, dans les clubs sportifs de France, suffisamment d'honnêtes gens qui, à l'exemple d'Auguste Delaune ou de Léon Bursztyn, ont combattu pour un sport libre ! Il serait tout à fait normal qu'on choisisse parmi eux les dirigeants de nos fédérations sportives.

Le sport français ne s'en porterait que mieux.

DEUX SUICIDES

CETAIT un homme, jeune encore, et qui s'ennuyait. Que voulez-vous, mon cher, la vie est bien terne pour nous autres, gens d'élite.

Le jeune homme s'ennuyait. Travailler ? vous n'y pensez pas ! Réfléchir, mais d'une manière intelligente ? au-dessus de ses forces ! Se distraire ? Il avait bien poussé sa première femme au suicide, s'était remarié, mais... non vraiment, la vie était par trop terne.

Un beau soir du mois de juin, le jeune homme à l'air tourmenté, aux idées confuses, dégustait un quelconque « gin-fizz » à la terrasse de la « Rhumerie », à Saint-Germain-des-Près, en compagnie de sa femme et d'un ami.

Soudain, le petit jeune homme triste sortit un vieux, vieux pistolet de sa poche et, histoire de se changer les idées, proposa à sa douce compagne de se donner en spectacle :

« Chérie, pour me faire plaisir, tire-toi une balle, rien qu'une seule, dans la tête ! Ce serait si mignon, si existentieliste, si sartrien ! »

Mais la femme conservait cependant une étincelle de raison. Et elle refusa, méchamment, de se suicider. L'ami, poliment, car il avait de l'éducation, déclina l'offre qui lui en fut également faite.

Alors, le jeune homme qui s'ennuyait, poussa un soupir de lassitude, et s'envoya une balle dans la tête ! Tout simplement. Comme ça !

Il y a un lien entre ces deux morts tragiques.

D'un côté, un fils de « bonne famille », un fils à papa, comme on les appelle souvent, issu d'un milieu d'intellectuels, victime de la décomposition d'une classe décadente, qui ne peut plus offrir à ses rejets que le fruit véreux de cogitations malsaines ; une classe incapable de donner aux jeunes un idéal, un but dans la vie, quelque chose qui élève l'homme, le force à participer à l'édification d'un monde nouveau, plein de promesses et de joies.

De l'autre côté, un enfant de la misère, épave de la plus atroce des guerres, victime du nazisme exécuté, qui veut travailler, qui a les possibilités de devenir quelqu'un, et qui ne peut déboucher, parce que les conditions de vie sont terriblement dures.

Et cette classe pourrie, incapable de donner quoi que ce soit à ses propres enfants, dresse encore une barrière érotique contre ceux qui veulent écraser cette décomposition faite classe, contre ceux qui veulent vivre.

Cette barrière, c'est l'esclavage moderne, c'est l'exploitation du peuple par une minorité.

Et Bernard, qui n'a pas su rejoindre ceux qui luttent pour vivre, s'est laissé glisser sur la pente du découragement.

Le chômeur, l'oisif... Tous deux sont victimes d'une idéologie meurtrière mise au service d'un monde qui, déjà, chancelle sur ses bases corrodées.

Ces deux jeunes ne sont pas coupables. Ils ont été assassinés. Leurs meurtriers ? Ceux qui exaltent le suicide, l'érigent en vertu dominante, afin de corrompre, pour mieux asservir.

Leurs meurtriers ? La misère, le chômage, la guerre. Provoqués par qui ?

Par ceux qui ont intérêt à vider les esprits de leur substance, afin de les mieux enchaîner, au bénéfice exclusif de leurs seuls intérêts égoïstes.

Et ça forme un tout, les idées ven-

les, basses, les hommes qui s'en servent, ce tout, ce sont les forces de mort.

Et ce n'est pas un hasard si M. Jean-Paul Sartre pape de l'existentialisme, se retrouve dans les salons de ceux qui se vendent à l'étranger, prônent un « internationalisme » profitable à leurs seuls portefeuilles, liquident les industries nationales, augmentent leurs marges de profits tout en maintenant les salaires à des taux très bas, obligeant ainsi ceux qui travaillent à crever de maladie ou de faim.

Assassins des âmes, meurtriers des corps, leur chaîne est continue.

Sous ma fenêtre, des jeunes passent en chantant : « Allons au devant de la vie », musette au dos, mains noircies, visages fatigués mais souriants.

Et les filles, aux robes claires, mais usées, rient, pleines de jeunesse et de santé, bras dessus, bras dessous avec les gars.

Parmi eux Ginette, 17 ans, sténodactylo, sans travail ; Paul, 19 ans, tourneur, en chômage.

« Oh allez-vous, les copains ? » leur ai-je crié.

— On manifeste devant la « boîte », on va faire voir qu'on n'est pas décidés à nous laisser faire ; du travail, il y en a, de l'argent, il y en a ; et ceux qui ont des coffres-forts pleins à craquer, eh bien, ils se paieront une bagnole au lieu de trois, ils ne seront pas plus malheureux pour ça, l'en fais pas !

Je suis descendu, j'ai pris deux filles par le bras, et je suis allé avec eux.

Mais il manquait Bernard Gritzman qui, lui, n'avait pas compris. Que les forces de vie sont immenses, et qu'elles peuvent — qu'elles changeront sûrement la face des choses.

Et si le suicide de St-Germain-des-Près avait pu nous voir, il aurait compris qu'il existe d'autres valeurs humaines dans le monde, que les fausses « élites ». Peut-être, alors, serait-il venu aussi avec nous.

D. B.

Pour les jeunes filles



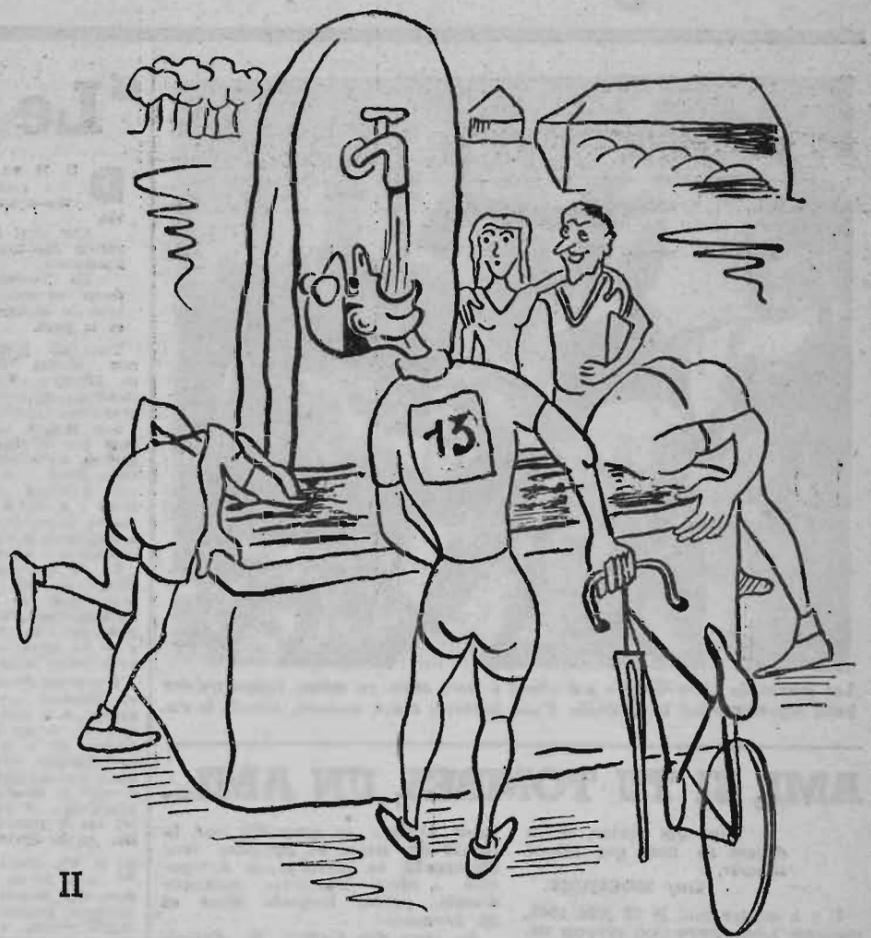
Marie-Claude a vingt ans, cheveux châtains, assez grande. Elle a choisi cette robe en colonnade, rose à pastilles blanches. Le corsage est kimono à manches très courtes. Il a un décolleté bateau, coulissé, qui peut, à volonté, se fermer au cou ou s'ouvrir aux épaules. La jupe est formée de trois bandes de tissu droit fil froncées et réunies entre elles en couture, la bande du bas étant plus haute et plus froncée que la bande de taille. La jupe est montée sur un gros grain recouvert de tissu, ce qui permettra à Marie-Claude de l'ajuster à son maillot pour rentrer de la jupe.

Jeunes filles, si vous désirez avoir des modèles de maillots, de robes de plage, de sacs, etc..., écrivez-nous. Dans la mesure du possible, nous nous efforcerons de vous satisfaire.

Cousette.

PIERRE PORTIER ET JOSY NOGARO ONT FAIT (DANS UN FAUTEUIL)

LE TOUR DE FRANCE



II

LE TOUR DE FRANCE

L A longue théorie des voitures suiveuses, des coureurs, des directeurs sportifs, des journalistes, des soigneurs, des curieux aussi, s'élança pour un nouveau Tour de France... international celui-là, puisqu'il débordera sur la Belgique, l'Espagne, l'Italie et la Suisse.

Pourquoi ne pas tenter de les suivre en glanant, de ci de là, une anecdote, petite pierre au monument de l'histoire juive ?

BRETAGNE : On a coutume de dire, parlant des Juifs : « Encore des Bretons ». Et cependant oui, l'existence d'une colonie sémitique en Bretagne remonte fort loin dans l'histoire. On se demande même encore si la fameuse légende de la ville d'Ys ne recouvrirait pas une vérité historique. Faut-il y voir Ysraël ?... Et cependant, n'est-il pas étrange que le fameux roi d'Ys se soit entouré d'un luxe tout oriental et se fût appelé Salomon ?

PAYS BASQUE : Le Basque qui se promène avec cette espèce de canne-épée qu'on appelle makhila ne se doute pas non plus qu'il utilise un engin très vénérable en raison de son origine étymologique.

En effet, selon deux érudits, MM. Gabara, ancien curé de Capbreton, dans les Landes, et Daranatz, ex-président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, « makhila » viendrait du mot hébreu « makhei » qui signifie bâton.

LANGUEDOC : Dans Montpellier il y a Mont. Ce mont se dit Har en hébreu. D'où le nom de Harari pour désigner les juifs de la ville.

En 672, le terrible Vamba déclara la guerre au Lachonoc. Dans les vieux livres rabbiniques, le Lachonoc désigne le Languedoc juif. En ce temps-là, les Lachonociens, outre leurs florissantes communau-

tés, possédaient une marine marchande dont le rayon d'action s'étendait jusqu'à la Grèce et aux pays du Levant.

NIMES : En 1069, il y avait à Nîmes une synagogue toute proche de l'église Notre-Dame. Dans ses rapports avec le rabbin, le curé ne manquait pas de sel... C'est ainsi qu'un jour, il l'autorisa à enterrer chaque mort, moyennant une livre de poivre... Le poivre, très apprécié, était à cette époque fort rare.

MARSEILLE : Ici, on est tout près de crier à la gélajade. Et cependant ceci n'en est pas une : le père du savon de Marseille était juif. Son nom ?... David Crescas, dit « Sabonerius ». Au 14^e siècle, ce membre de la famille Crescas, d'Orange et de Carcassonne, lança en effet l'industrie dont le nom de la grande cité est désormais inséparable.

SAVOIE, DAUPHINE, COMTE DE NICE : En ce temps-là, une recette volait de bouche à oreille : « Ils prennent une demi-douzaine d'araignées, quatre lézards, autant de grenouilles. Ils y ajoutent, dit-on, une once de chair humaine, quelques miettes d'hostie consacrée et un cœur de catholique. Ils broient le tout dans un récipient humide, laissent décanter et versent la poudre obtenue dans un gros fiasco sur lequel il y a une étiquette : « Mort aux Chrétiens ».

Cette recette, vieille d'il y a dix siècles, est le résultat de l'antisémitisme d'alors... « Ils », c'étaient les Juifs et la recette donnait un virus de peste noire dont seuls, disaient-ils, les Chrétiens étaient frappés.

C'est ainsi que, de toute la France, émergent des anecdotes pour lesquelles, malheureusement, la place nous manque aujourd'hui.

Et vive le Tour de France !

EN HISTOIRE JUIVE

- I. Au départ de Paris, j'étais gonflé à bloc.
- II. Bon sang ce qu'il fait chaud dans le Midi... de la Belgique !
- III. Mais la route est semée d'embûches, et... de bûches.
- IV. Et puis ce fut la montagne.
- V. C'est dur, contre la montre...

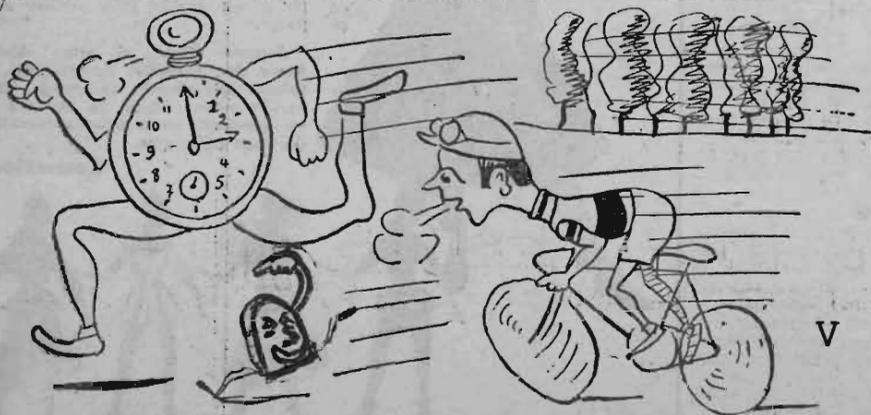


III



IV

Dessins de Pierre Portier
Texte de Josy Nogaro



V